

Foyers Ardents

N°20 MARS-AVRIL 2020



La cohérence

SOMMAIRE

| | | |
|---|--|----|
| Editorial | La cohérence | 3 |
| Le mot de l'aumônier | Les sœurs siamoises | 4 |
| Le coin des jeunes | L'unité intérieure | 7 |
| Le coin des mamans | Redonnons des ailes à notre jeunesse | 8 |
| Pour les petits comme pour les grands | Alerte aux écrans | 10 |
| Oui je le veux | Fidélité à nos choix de départ | 12 |
| Discuter en famille | La paix vaut encore mieux que la vérité | 14 |
| Pour nos chers grands-parents | La cohérence | 16 |
| Un peu de douceur | Savoir prêter | 17 |
| Se former pour rayonner | Comment choisir des chants liturgiques ? | 18 |
| Le saviez-vous ? | Les prières léonines | 21 |
| Le coin des jeunes | Ma mère, apprenez-moi | 22 |
| | La fidélité, l'engagement | 24 |
| La cité catholique | Mon enfant peut-il faire Sciences Po ? | 26 |
| Du fil à l'aiguille | Les petits cols | 28 |
| Ma bibliothèque | | 29 |
| La page des pères de famille | Règles d'or | 30 |
| Histoire de l'art | Le style des années 1900 | 32 |
| La page médicale | Le coronavirus | 34 |
| Trucs et astuces | | 35 |
| Cœur à cœur avec Notre Père | | 36 |
| Dimanche après- midi ou jour de vacances | | 37 |
| Actualités culturelles | | 38 |
| Recettes | | 39 |
| Mes plus belles pages | | 40 |
| Méditation pour les papas | La cohérence | 41 |
| Le Cœur des FA | | 42 |
| Bel canto | | 43 |

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

À envoyer au 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :

Adresse mél obligatoire :@.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement étranger : 35 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Editorial

Chers amis,

Ne perdons pas de vue que l'essentiel sur terre est bien le salut de notre âme. Il est naturel que des tentations nous guettent, que ce combat incessant nous lasse et que nous ayons envie parfois de trouver quelques compromis... Dieu nous donne la grâce, à nous baptisés, de chercher à « faire le bien et éviter le mal ». Les dons du Saint Esprit, reçus lors de notre Confirmation sont là pour nous soutenir, accompagnés de toutes les vertus : fidélité, patience, charité pour le combat de la vérité sans compromission avec le mal.

On ne pense jamais assez aux conséquences de nos actes. Si nous nous relâchons, si nous nous permettons de « tolérer » le mal, si nous faisons des concessions en nous rassurant par des excuses aux jolies intentions : pour ne pas choquer, pour ne pas se fâcher avec tel ou tel, pour maintenir l'unité de la famille, -bien sûr, la douceur et la patience restent de mise- ... nous baissons petit à petit la garde et rapidement nous sommes entraînés sur la pente d'une vie qui paraît certes plus facile au premier abord mais qui bientôt entraînera les nôtres, avec nous, vers l'abîme.

Tout acte mauvais doit être effectivement refusé, mais notre titre de « catholique » nous demande aussi d'être vigilant pour donner toujours le meilleur. Prenons un exemple tout simple que vous appliquerez facilement à des cas plus délicats : votre enfant a invité un ami ; il vous demande s'ils peuvent regarder un film (correct au demeurant). Ne pensez-vous pas que si vous leur proposez de construire une belle cabane avec Papa, chacun en tirera un bénéfice bien supérieur ? Cela leur laissera un souvenir inoubliable et 30 ans après, quand ils seront papas à leur tour, ils agiront peut-être de même pour leurs enfants en souvenir de cette bonne journée.... Baisser la garde entraîne une invasion facile de l'ennemi.

Recherche de la facilité, lassitude du combat, manque de recul vis-à-vis des événements et surtout manque d'analyse des conséquences immédiates et futures nous font faire des erreurs irréparables dont nous ne connaissons les consé-

quences parfois que bien plus tard. Ne l'oublions pas, nous ne sommes pas des êtres isolés sur cette planète, nous sommes les maillons d'une longue chaîne !

Habitué à réagir instantanément aux événements, nous n'avons plus le temps de peser le pour et le contre, plus le temps de trouver le recul nécessaire, de prendre conseil, et nous voilà partis, bien plus vite que nous l'imaginions, vers des situations qu'au fond de notre cœur nous désapprouvons parce que - dans le meilleur des cas - nous n'avons pas pris le temps...

Être cohérent demande au baptisé de refuser de jouer avec tout ce qui ne porte pas vers le bien, car très vite, on finit par couper les ailes à cet élan qui nous mène vers Dieu, et par tomber...

Chacune de nos actions doit donc être orientée, comme l'étoile du berger, vers Notre-Seigneur. Bien souvent notre ignorance est à l'origine d'erreurs de jugement ; certains de nos articles sont là pour entretenir notre formation car nos convictions doivent être fondées sur des bases solides.

Profitons bien de cette période de Carême pour réfléchir à toutes ces notions de cohérence, de fidélité et surtout, chers parents, pour mettre bien au clair notre plan d'éducation. Nous voulons que nos enfants soient de bons enfants, qu'ils conservent la foi mais surtout qu'ils en rayonnent, qu'ils ne tombent pas dans la mondanité et la superficialité, qu'ils gardent un équilibre et un esprit de famille, qu'ils sachent d'où ils viennent et où ils vont... Alors dès aujourd'hui prenons les moyens pour les guider dans cette voie qui nous mènera tous au Ciel. Si nous faisons devant Dieu, tout ce que notre conscience nous dira, ayons confiance, comme un père Il veillera à aplanir nos erreurs.

Que Notre-Dame des Foyers Ardents nous aide et nous guide sur ce long chemin et brille pour nous comme une étoile.

Marie du Tertre

Le mot de l'aumônier

Les sœurs siamoises

« En Islam, plus Allah est présent, moins la femme est considérée. En système hyper-libéral, moins Dieu est présent, moins la femme est considérée¹ ».

On dit que les extrêmes se touchent. Rien ne paraît pourtant plus opposé que le statut concédé à la femme dans le monde musulman et celui que lui octroie la société occidentale d'aujourd'hui. Le premier n'est-il pas celui de la séquestration et la seconde de la libération ? Quel rapport entre la femme tchadorisée et la femme émancipée ? Certes, les circonstances où elles évoluent sont diamétralement opposées. Mais, si l'on va au fond des choses ; que de rapprochements étonnants ! Nous les découvrons unanimement méconnues et chosifiées, mal-aimées et humiliées.

I – Les femmes méconnues :

La relégation de la femme musulmane dans une situation inférieure est enracinée dans le Coran. Autant l'homme musulman s'y trouve honoré et bardé de droits, autant la femme y subit « la misogynie de Mahomet². » On l'apprend dès la quatrième sourate : « Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Allah a élevé ceux-là au-dessus de celles-ci³ ». Son seul titre au respect est de devenir participante au jihad en enfantant les futurs guerriers de l'Islam ! Et plus les sociétés sont islamisées, plus la condition de la femme est celle de l'asservissement. L'intelligence de la valeur singulière de la féminité en tant que telle est étrangère au monde musulman. La femme est un ventre.

Mais nos vieux pays européens en ont-ils une meilleure perception ? Comme Péguy l'a écrit : « Le monde moderne avilit. Il avilit la cité ; il avilit l'homme. Il avilit l'amour ; il avilit la femme. Il avilit la race ; il avilit l'enfant. Il avilit la nation, il avilit la famille⁴ ». Comment avilit-il la femme ? Nous croyons que l'idéologie des droits de l'homme abstrait entraîne une hideuse confusion ... Les êtres humains qui existent sont dans la réalité des hommes et des femmes. La pernicieuse approche droits de l'homme, qui décline ses dogmes les uns après les autres, aurait dû prendre le temps de méditer sur l'admirable complémentarité des sexes qui fonde les mis-

sions dans lesquelles ils se trouvent associés. Tout cela a été perdu. Au lieu de cultiver et de magnifier la singularité féminine, on a développé un égalitarisme mortifère où l'on pousse les femmes, malheureuses hommages, à devoir prouver qu'elles peuvent égaler les hommes pour réussir polytechnique ou pour devenir camionneur, pour être catcheuse ou légionnaire... Le non-sens culmine avec la théorie du gender, véritable refus de la spécificité ontologique de la femme.

II – Les femmes chosifiées :

Non seulement les femmes sont méconnues en tout ce qui les distingue mais elles sont traitées avec brutalité et chosifiées tant par les sociétés islamisées que par les sociétés maçonnisées. De part et d'autre, la femme est un objet sexuel. Dans l'Islam, les hommes les collectionnent dans leur harem si la fortune le leur permet. La monogamie est le sort des pauvres. Écoutons le Coran les situer et les définir parmi les différents plaisirs du mâle musulman : « Les hommes sont attirés par le plaisir des passions que sont les femmes, les enfants, les trésors amoncelés d'or et d'argent, les chevaux de race, les troupeaux et les terres cultivées⁵ ». Ne nous étonnons donc pas de l'élégante recommandation d'Allah aux maris : « Vos femmes sont pour vous un labour. Allez à votre labour à votre guise⁶ ». Matériel humain nécessaire à la jouissance des pachas machos : voilà la place de la femme musulmane telle que l'a définie Allah. Les hommes ont bonne conscience puisque Dieu en a décidé de la sorte.

Mais dans la modernité, comment la femme est-elle considérée ? Il est facile de se gargariser de mots et d'énumérer des droits ... La honteuse réalité éclate partout sur les murs de nos cités, nos panneaux d'affichage et nos écrans... La femme n'est qu'un corps et ce corps impitoyablement dénudé n'est qu'un appât utilisé

¹ Anne Brassié, Stéphanie Bignon, Cessez de nous libérer, Via Romana 2014, p. 139

² Abbé Guy Pagès : Interroger l'Islam, DMM 2013, p. 191

³ Coran 4,38

⁴ Charles Péguy, 6 octobre 1907, Gloire temporelle

⁵ Coran 3, 14

⁶ Coran 2, 223

sans vergogne pour des fins commerciales. La mission de la femme, c'est d'aider à la vente des cacahuètes et de permettre l'engraissement des banquiers. Croit-on que l'on apprendra aux enfants la considération qu'ils doivent à leur mère, à leur sœur et à leur épouse par cet érotisme omniprésent ? Si la femme est une poupée qu'on déshabille à sa guise pour écouler ses stocks, jetons-la quand les stocks sont épuisés ou que son visage devenu ridé ne la rend plus attractive.

La modernité ne recule devant rien. Toujours la maternité a été révéérée, sacralisée par tous les peuples. Qu'en reste-t-il aujourd'hui où l'on curette les entrailles des femmes pour en détacher les fruits humains, où l'on légalise la location de leurs ventres comme s'ils étaient des machines ?

Dans un cas comme dans l'autre, la femme est réduite à son corps et ce corps est cyniquement exploité ou comme un faire-valoir économique ou comme un instrument de plaisir.

III – Les femmes mal-aimées

C'est dans la mesure où l'on connaît bien que l'on apprend à aimer comme on le doit. Mais l'Islam et la modernité méconnaissent la femme : la chosifient. L'amour qu'ils suscitent de la féminité est au niveau de la totale méconnaissance qu'ils en ont.

Aucun effort ne nous est demandé pour comprendre l'opposition qui existe entre la légitime aspiration d'une femme à aimer un homme et à être aimée de lui d'un amour profond et durable et le régime de la polygamie ou de sa simple menace. L'amour est ainsi fait qu'il est un absolu et n'admet pas le partage du cœur. Mais pourquoi la polygamie et pourquoi pas alors la polyandrie ? Parce que la femme est un être de deuxième plan, objet de jouissance pour les hommes et achetée à ce titre par eux. Incapable de contracter mariage selon la loi coranique, elle n'est pas apte à nouer avec son mari un échange spirituel et à être aimée pour elle-même. D'ailleurs - et c'est tout dire-, un seul mot « nikah » sert en arabe à nommer le mariage et l'acte sexuel... Ce mot a permis d'enrichir la langue française du verbe « niquer » dont on connaît l'usage ...

Mais la modernité n'a rien à envier à l'Islam, elle qui prône le vagabondage sexuel comme le nec plus ultra de l'amour humain ! Les femmes sont des femelles et l'on passe de l'une à l'autre au gré de ses pulsions. Quel amour dans ces aventures libidineuses d'une nuit dont on n'attend rien d'autre que des sensations égoïstes et sans lendemain. Parce qu'elle a perdu la notion de l'amour, la modernité en propose des contrefaçons écœurantes où les hommes et les femmes apprennent à se détester et à se mépriser à mesure qu'ils prennent conscience du vide profond de leurs jeux d'amour. Qui donc a tué l'amour ? C'est l'amour libre, l'amour liberticide qui ensauvage le cœur des hommes.



IV – Les femmes humiliées

Nous dénonçons également l'Islam et la modernité. Nous dénonçons l'Islam, religion qui légitime la conception du mâle jouisseur et despote et de la femme asservie. Mais nous ne dénonçons pas moins la modernité lubrique qui devrait rougir de pérorer sur la dignité de la femme quand elle la déconsidère tant et plus. Nous dénonçons deux entités qui ravalent la dignité de la femme et qui perpétuent un cercle vicieux par la vision fautive qu'elles en don-

nent aux générations nouvelles. Nous récusons ensemble Elisabeth Badinter dont « la conception de la liberté et de la sexualité est ultra simple : c'est la possibilité pour chacun de vivre comme il le souhaite, y compris d'avoir des amants ou de partager l'existence d'un homme qui vous trompe » et l'ayatollah Khomeiny pour qui « le harem est certainement la plus humaine des solutions pour la femme ».

Les idées mènent le monde. Si elles sont fausses, pour son malheur, et si elles sont vraies pour son bonheur. La restauration à laquelle nous aspirons demande de retrouver la conception juste de la féminité. Elle n'est pas à inventer. Elle existe. C'est la conception chrétienne de la femme et la société continuera à se déliter tant qu'on n'y reviendra pas. Qu'on veuille bien laisser de côté les mensonges qui ont été multipliés contre la doctrine chrétienne et vouloir la découvrir pour ce qu'elle est.

Que nous enseigne l'Église ?

Que la première personne humaine, dans l'ordre de la perfection, n'est pas un homme mais une femme. Notre-Seigneur Jésus-Christ est en effet la deuxième personne de la Sainte Trinité, Personne divine, ayant pris chair, non point personne humaine.

Que cette femme, la Très Sainte Vierge Marie, est si parfaite que Dieu ne pouvait la faire plus parfaite. Que lui a été confié le ministère le plus auguste qui soit en la faisant devenir Mère de Dieu.

Que la mentalité de tous les hommes chrétiens agenouillés devant la Très Sainte Vierge Marie a été puissamment transformée par cette dévotion.

Que le Christ est l'artisan de l'innovation la plus étonnante de l'histoire de la féminité en reconnaissant la femme maîtresse des modalités de sa vie terrestre. Si des aspirations surnaturelles l'appellent au point de lui donner le désir de renoncer au mariage et à la maternité selon la chair, libre à elle ! A sa virginité, elle associera une maternité spirituelle que l'Église célébrera. Mais si d'honnêtes désirs amènent la femme à se marier, le

Christ la protège par l'élévation de l'esprit de ses lois. Qu'on en juge ! Interdiction de la polygamie, des divorces et de la répudiation. Fidélité inviolable que les époux se doivent. Délicatesse de conscience qui condamne jusqu'à ces fautes secrètes de convoitise d'une femme qui n'est pas la sienne. La chrétienté en est née : admiratrice et protectrice de la femme, consciente de l'éminente grandeur de son rôle, inculquant aux hommes et aux enfants un respect, une vénération pour celle dont dépend l'avenir des sociétés.

Si la fonction qui revient plus naturellement aux hommes est de façonner le monde, n'est-elle pas plus grande encore celle qui revient à la femme et qui est de façonner l'homme ?

Père Joseph



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

L'unité intérieure

9 août 1943, dans une prison berlinoise un autrichien du nom de Franz Jagerstätten est guillotiné pour avoir refusé de signer un « papier ». Ce paysan des montagnes autrichiennes sacrifie sa vie paisible, l'amour de sa femme et de ses filles en refusant de prêter allégeance au Führer qu'il considère comme l'Antéchrist. Cette simple signature est pour lui contraire à sa foi et à ses principes et rien ne pourra l'en détourner, ni les reproches et la haine des ses anciens amis, ni l'attrait d'une vie simple sans histoire dans ses chères montagnes, ni les conseils rassurants de l'évêque.



Vous aurez reconnu le synopsis du très beau film, ou plutôt de la méditation, de Terence Malik « Une vie cachée » sortie récemment en salle. Cette belle fresque d'une simplicité déconcertante fait surgir un certain nombre de questions.

Sommes-nous logiques et cohérents avec nous-mêmes? Avons-nous identifié les principes clefs qui forment notre existence et pour lesquels nous sommes simplement prêts à quitter notre confort quotidien et à nous battre. Ces principes sont-ils véritablement les nôtres, ancrés en nous et comme faisant partie intégrante de notre être ou sont-ils juste un vernis déposé superficiellement par une culture et une éducation qui s'effritera à la première difficulté ?

Si nous avons bien ces quelques principes, cette belle et solide charpente qui nous constitue, sommes-nous sûrs qu'ils sont justes et bien ordonnés à la Vérité ? Faisons-nous régulièrement ce travail de nous reposer la question : à quoi je crois, quel est le but de ma vie et l'objet de mon amour ? Quels moyens vais-je utiliser pour parvenir à ce but et quels moyens ne vais-je pas utiliser, ces moyens sont-ils justes ?

Mais ce n'est pas tout d'avoir des principes solides et conformes au Bien, ni même d'y être fidèles, encore faut-il les appliquer avec humilité, mais surtout prudence et discernement par rapport à notre devoir d'état et à ce que Dieu attend de nous. Il nous faut donc former, ajuster et aiguïser ce jugement sain tout au long de notre vie, et surtout l'éclairer avec la prière, la méditation et les conseils avisés.

Heureux serez-vous si durant votre existence, vous parvenez à cette unité intérieure qui vous fera agir comme vous pensez et penser comme Dieu le veut.

Charles

Que se passe-t-il aujourd'hui chez nos jeunes ? Ils ont peur de s'engager aussi bien dans les liens du mariage que vers la vie religieuse. Certains manquent de structure, de colonne vertébrale ; un rien les fait chanceler, les ébranle et les sentiments prennent bien souvent le dessus sur la raison. Il suffit que l'ambiance soit bonne et ils sont conquis sans chercher à savoir ce qui se cache derrière le « vernis » de leurs nouveaux amis ! Ils sont instables et papillonnent d'une activité à l'autre sans parvenir à se poser.

Comment faire de notre jeunesse des hommes et des femmes solides, fiers de rayonner de leur foi et de leurs convictions, sachant d'où ils viennent et où ils vont ?

L'éducation est une œuvre d'autorité.

Par leur exemple les parents élèvent ou abaissent le niveau moral et religieux de leur famille. Ils entraînent leurs enfants soit vers le vrai et le bien soit vers le faux et le mal. C'est ainsi qu'ils donnent à l'éducation son caractère décisif et définitif. L'autorité qui entraîne, qui donne l'équilibre et met l'harmonie dans la famille.

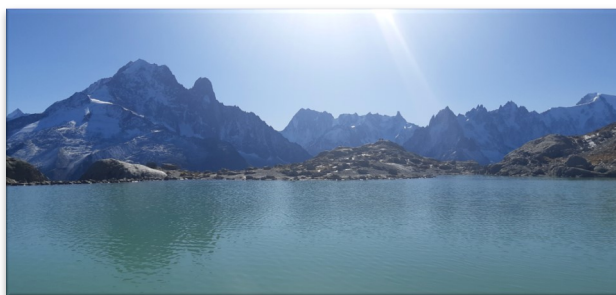
N'ayons pas peur de notre rôle de parents !

Dieu a voulu que l'homme soit chef de famille ; certaines mères oublieraient facilement cette hiérarchie ; certains pères se passeraient volontiers de cette responsabilité or cette vocation leur vient d'en haut et s'ils la fuient, ils sèment le désordre et risquent de récolter des catastrophes. Les garçons doivent donc apprendre dès le plus jeune âge le rôle qui sera le leur et les filles s'entraîner à se soumettre à l'autorité. Ces considérations peuvent paraître à des années-lumière des théories actuelles et pourtant c'est bien un des secrets du bonheur.

N'ayons pas peur d'être fermes et de tenir à nos principes ; les enfants ont besoin de se tenir au « garde-fou » que les parents représentent. De plus, on ne respecte pas un père qu'on peut « mener par le bout du nez » : plus un père cède, plus il est méprisé ! Avec tact et soutenu par son épouse le père saura affirmer son autorité sans pour autant être un tyran.

Soyons cohérents avec nous-mêmes.

Quand le bon exemple n'est pas donné, l'éducation est très vite défectueuse. Les causes invoquées sont nombreuses : les passions qui se sont déchaînées, la société corrompue, la crise de l'Eglise... mais sachons reconnaître que généralement la famille porte sa responsabilité. Les parents sauront montrer l'exemple car on ne prend jamais assez conscience des conséquences de nos actes et de nos dires. Les enfants observent et retiennent tout ; ils savent ensuite tirer leurs conclusions.



Comment exiger que notre fils ne passe pas tout son week-end sur son ordinateur si son père y passe toutes ses soirées et que sa mère passe ses temps libres sur « pinterest » ?

Que pourrions-nous répondre à notre enfant qui ne comprend pas pourquoi nous exigeons de lui une vie morale irréprochable alors que nous avons reçu chez nous pour une nuit oncle K avec sa « copine » ?

Pourquoi sommes-nous déçus quand nos enfants partent en vacances sans penser à la Messe du dimanche si nous les avons envoyés faire des baby-sittings ou des vendanges sans nous préoccuper de savoir s'ils auraient la possibilité d'aller à la Messe qui est celle de nos convictions profondes ?

Comment leur inculquerons-nous la piété filiale si nous reprochons à leur grand-père dès qu'il a le dos tourné, sa façon de manger ou de s'endormir dans son fauteuil au beau milieu du salon ?

Si nous ne l'avons pas déjà fait, ne tardons pas à établir à deux un plan d'éducation ; mettons en commun nos idées sur les objectifs que nous voudrions atteindre pour notre famille. Bien sûr, tout est à adapter au fur et à mesure mais la ligne de conduite est tracée.

Analysons-la régulièrement et redressons les mauvais plis ensemble.

L'enfant a besoin d'exemples positivement bons, éclatants de foi, de vérité et de soumission à la loi de Dieu. L'indifférence, la tiédeur des parents conduisent presque toujours les enfants de Charlybde en Scylla. L'autorité qui réussit, c'est l'autorité qui entraîne en donnant l'exemple. N'hésitez pas à entreprendre des belles choses avec vos adolescents : excursion dans la montagne, rénovation d'un bâtiment, journée de services dans une école ou pour aider une personne dans le besoin... Tout cela laissera un souvenir indélébile dans les cœurs !

Votre vie est la meilleure des leçons : la parole indique ce que vous pensez mais l'exemple en est l'application pratique et vos enfants s'en souviendront.

Il ne suffit pas de dire : prie, communie, confesse-toi, fais une retraite ; il faut que l'enfant voit son père prier, communier, se confesser et faire une retraite. Là alors il entendra ce que vous dites. Aidons-les à s'engager, à être généreux pour qu'ils apprennent à donner d'eux-mêmes : ces œuvres méritoires formeront le cœur et la volonté.

Chassons de nos conversations familiales ces sujets qui découragent ou attristent l'âme et le cœur. Où nos enfants trouveront-ils l'enthousiasme pour entreprendre de grandes choses s'ils n'entendent que catastrophes et prévisions les plus noires? Insufflons-leur plutôt l'espérance et la confiance en Dieu!

Aidons nos enfants à trouver leur identité et à en être fiers !

Le monde moderne a fait écrouler les repères :

- les attaches géographiques n'existent plus : les obligations professionnelles ne sont pas propices à donner des racines. Les enfants ne savent même plus où sont inhumés leurs ancêtres.

- la destruction de ce qu'on appelle pudiquement « la famille traditionnelle » empêche la jeune génération de connaître l'histoire de leur famille. Qui bientôt pourra tenir son arbre généalogique ?

- Et maintenant on leur propose même des

QCM pour découvrir s'ils sont davantage « homme » ou davantage « femme »...

Tout participe au fait que notre jeunesse recherche - parfois passionnément - son identité perdue... Qui suis-je ? D'où je viens ? Qui étaient mes ancêtres ? (Y a-t-il eu des héros, des saints, une grand-mère, veuve de guerre qui s'est sanctifiée en élevant seule ses enfants ? Un grand-père hors du commun ? Quel a été leur combat ?)

Être fier de son passé et le connaître donne à chacun la possibilité d'être le véritable maillon d'une chaîne et de transmettre à son tour. Voilà le rôle qu'il faut confier à nos enfants en leur montrant leur responsabilité par rapport à leur descendance.

Ils ont besoin de savoir pourquoi ils sont sur terre. Non pas pour jouir de la vie autant qu'ils le peuvent, non pas pour être riches ou avoir une belle situation et une belle voiture. Ils ont besoin d'un objectif ambitieux qui s'appuie sur du solide et regarde vers le ciel.

N'hésitons pas à parler avec eux ; si le contact est difficile au début profitons de la lecture commune d'un article, demandons-leur ce

qu'ils lisent. N'ayons pas peur : notre bon sens et notre expérience seront nos meilleurs atouts.

Nos jeunes ont besoin de sentir l'affection et l'attention de leurs parents ; c'est pourquoi il est important que régulièrement ces derniers fassent le point sur chacun d'eux pour affiner leur regard et ajuster leur comportement. Des parents unis sont tellement plus forts à deux, en ayant confronté leurs points de vue et leurs analyses.

Vos enfants ont besoin de vous ; ne croyez pas que votre devoir est terminé quand vous les avez nourris, habillés et mis dans de bonnes écoles. Il faut qu'ils sentent la présence d'un cœur attentif pour les aimer et d'une autorité qui montre l'exemple, qui veille et entraîne pour leur montrer le chemin. N'hésitez pas à tracer ce sillon lumineux qui infuse la vertu dans les âmes et qui fera la France de demain.

Marguerite-Marie



La télévision n'aide pas non plus à l'acquisition du langage :

Tout d'abord puisqu'il est inutile de nommer ce que l'on voit, ensuite parce que le langage demande le passage du concret à l'abstrait. Les images données toutes faites par l'écran risquent de « fossiliser » les possibilités d'abstraction de l'enfant. De plus le langage télévisuel est un langage *direct*, il n'y a jamais de phrases en *style indirect* ; les temps sont simples, on n'emploie presque jamais le subjonctif : l'enfant se bloque dans un langage très simple qui lui permet tout juste de dire à peu près ce qu'il a à dire.

Le problème est grave car il semble bien que l'enfant doive acquérir les formes complexes, la structure de son expression future *avant l'âge de six ans*. On rencontre en effet fréquemment des adultes dont le vocabulaire est extrêmement limité, réduit à environ deux cents mots et quelques onomatopées. De plus leur langage est hésitant, abrégé (sympa, ado, sécu...), maladroit. La mémoire bourrée de représentations devient inapte à retenir les articulations des plus simples raisonnements. Les enfants ont une très grande difficulté à écrire quelques lignes de leur composition, à comprendre un texte extrêmement court, à passer du concret à l'abstrait. On aboutit donc à un analphabétisme fonctionnel : les enfants savent lire et écrire, mais ne savent pas utiliser leurs facultés.

« La télévision entrave tant qu'elle peut le jeu normal de la conceptualisation et du jugement, qui empêche « l'homo sapiens » de se former dans l'enfant et qui ne fait succéder à l'enfance

que l'infantilisme. Nos contemporains n'ont pas le sens du vrai, parce que, au fond, ils ne sont jamais devenus des hommes. Ce sont des avortons intellectuels. » (Abbé Berto, ND de Joie)

C'est peut-être là que réside l'effet le plus pervers de la télévision : les images qu'elle accumule avec force paralysent l'exercice normal de l'intelligence et empêche de trouver-ou même de chercher- la lumière de la vérité.

Cette analyse très succincte peut paraître sévère et susciter doutes ou même refus. Que chacun fasse le bilan des centaines d'heures passées devant un récepteur et réfléchisse à ce qu'il a acquis dans tel ou tel domaine...Il y a loin de la coupe aux lèvres !

Alors que faire ?

Considérer l'écran comme un *spectacle*. Or l'être humain n'est pas fait pour aller au spectacle tous les jours. On peut donc le regarder *très occasionnellement*. Et pour le jeune enfant cela doit rester *très exceptionnel*. Il faut alors toujours lui préciser s'il s'agit de fiction ou de réalité.

Vivre en famille sans télévision ? (Témoignage d'une mère de famille)

Mais oui, cela existe ! Peut-être même plus souvent qu'on ne pourrait le croire.

Pourquoi se passer de télévision ? Il faut bien répondre à cette question quand on voit l'étonnement que cela suscite autour de nous. Même si nous rencontrons la compréhension d'un nombre



Pour les petits
comme pour
les grands

croissant de personnes, reconnaissons que, dans l'esprit du plus grand nombre, la télévision est devenue « obligatoire ». N'est-ce pas plutôt un luxe, un loisir parmi d'autres ? Je n'ai jamais vu personne blâmé parce qu'il ne va pas au cinéma, au théâtre, au concert, dans les musées ou parce qu'il ne lit pas, n'écoute pas de musique, etc. Pourquoi, la télévision connaît-elle ce traitement à part ? N'est-ce pas un étrange esclavage que nous subissons en famille ? Pourquoi ne pas comprendre que d'autres désirent faire un choix différent ? Si juste après notre mariage, nous n'avons pas jugé nécessaire d'acquérir un poste de télévision, avant le réfrigérateur ou le lave-linge, comme on peut le constater dans nombre de familles* (dont le budget ne permet pas de tout acheter en même temps) c'est bien parce que, nous sentant faibles, nous voulions nous préserver. Et si, aujourd'hui, nous n'avons toujours pas franchi le pas, c'est pour préserver également nos enfants.

Aurions-nous peur ? Notre sentiment est que si la télévision trônait au milieu du salon, le ver serait dans le fruit. Même si on pense savoir maîtriser le temps d'écoute et le type d'émission, la tentation demeure. Lorsque les enfants sont intenable, ce qui arrive quelquefois, quelle mère de famille à bout de patience n'allume pas la télévision pour obtenir un peu de calme ?

Et, que fait-on du temps gagné ?

Nous avons le temps de nous parler, les repas peuvent se prolonger sans devoir s'aligner sur l'heure d'un programme. En rentrant de classe les enfants trouvent le temps de jouer, de préférence avec leur mère ou leur père les jours où ils ne vont pas en classe. A la campagne, tout est plus facile, car il suffit d'ouvrir la porte donnant sur le jardin pour découvrir mille sujets d'intérêt. En ville cela demande plus d'organisation et donc plus de disponibilité de la part des parents. Les plus grands peuvent lire ou découvrir des jeux de société.

Déplorons qu'en France aujourd'hui, beaucoup de tout petits enfants grandissent devant un récepteur allumé en permanence !

Que dire aujourd'hui de tous ces jeunes mariés qui démarrent leur vie de ménage avec chacun leur propre ordinateur portable (et téléphone !) ?! Ils ont, bien souvent, déjà pris de mauvaises habitudes de « dépendance » et d'indépendance... Quelle volonté et quel courage énergétique il leur faut alors pour faire le choix de s'en détacher le plus possible pour le bien de leurs âmes et celui de leur famille !

SL



Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage notre Revue et son apostolat, nous faisons régulièrement célébrer des Messes.

Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette intention en le précisant lors de votre don.

Souvenons-nous du temps de nos fiançailles, de ce qui nous avait attiré l'un vers l'autre, de ce que nous partagions, de nos projets d'avenir... que de conversations alors ! Nous étions toujours d'accord et riions ensemble de nous rejoindre en tous points ce qui renforçait en nous cette conviction : nous étions faits l'un pour l'autre ! Dans un désir commun nous avions tracé nos choix de vie, désirant plus que tout un foyer chrétien saint et solide.

Avec le temps nous nous sommes aperçus que cela n'était pas si simple et que nos avis divergeaient de plus en plus fréquemment, surtout avec la venue des enfants. Il nous arrive même de nous enfermer chacun dans notre opinion et de ne plus nous adresser la parole, attendant chacun que l'autre se rallie à notre point de vue... ! Nos enfants sont témoins de ces divergences et éclats de voix, ce qui nous rend bien sûr malheureux. Petit à petit, sans vraiment en prendre conscience, nous nous sommes éloignés de nos choix de départ, préférant des sentiers moins escarpés et abrupts ! Ne sommes-nous pas en train de nous éloigner l'un de l'autre ? De dévier de nos projets initiaux ? Quel avenir pour notre famille ? Qu'avons-nous fait pour en arriver là ? Comment y remédier ?

Même si notre mariage est bâti sur un idéal commun nourri d'une vie de prière, il arrive que l'on s'essouffle et que peu à peu, sournoisement, un certain relâchement laisse infiltrer au sein de notre foyer une tendance à une sorte de confort moral ou matériel qui ouvre la porte à une plus grande importance de notre « moi », au détriment de nos résolutions d'époux catholiques. Ainsi la concupiscence qui demeure en notre âme blessée par le péché originel fait surface et nous pousse à une recherche de satisfactions personnelles en tous genres (modes, paresse, matérialisme, facilité...) au détriment d'un renoncement à nous-

même indispensable à l'unité de notre ménage. Nous devenons peu à peu deux égoïstes, fermés à l'avis de l'autre pour un triomphe personnel non négociable ! Immanquablement nos bonnes résolutions de départ se sont amollies. Il faut bien reconnaître que notre environnement est source de multiples tentations : des amis proches ont acheté une magnifique maison ultra moderne et confortable qui vous fait rêver... facile, me direz-vous, leurs enfants sont scolarisés à l'école publique... ! Votre voisine passe son temps en dehors de chez elle pour tout un tas de raisons futiles mais si agréables... oui, et son mari se plaint à qui veut l'entendre que sa maison n'est pas entretenue et que toutes ses chemises sont à repasser ! En recherchant une information sur internet vous êtes tombé sur de nouvelles vidéos très intéressantes sur l'éducation des adolescents... oui, mais depuis vous passez un temps fou chaque jour à regarder des vidéos (quand ce ne sont pas des films entiers !) qui n'ont absolument rien à voir avec vos centres d'intérêt, et votre devoir d'état et vie de famille en pâtissent sérieusement !

Alors, comment éviter l'écueils de ces divergences entre nous ? De ces choix de départ que nous ne sommes pas capables de tenir, même ensemble ?





Dans la construction de notre foyer, comme dans celui d'un bel édifice, les fondations, qui se font pendant la période des fiançailles, sont primordiales ! C'est là qu'il faut tout mettre à plat dans de nombreuses, longues et saintes conversations qui seront constamment orientées vers le bien supérieur de notre future famille.

Nous sommes d'accord sur le but à atteindre : notre sanctification mutuelle et celle des âmes que le bon Dieu voudra bien nous confier. Et nous décidons ensemble des moyens que nous voulons prendre pour y parvenir : vie de prière, lieu de messe, famille nombreuse si possible, écoles catholiques, lieu de vie, style de vie, activités généreuses et formatrices pour nous et nos enfants, partage entre nos deux familles pour les fêtes et vacances, épouse au foyer autant que faire se peut, nos amis, etc. C'est dans cette période que l'on apprend à se confier, à tout se dire dans un respect et une confiance mutuels tendant à une pensée commune quoi qu'ayant des personnalités différentes. Se parler, **beaucoup se parler est capital** pour se connaître mais aussi mettre au point nos choix, même parfois pour des évidences, et partager la joie d'être à l'unisson !

Ces habitudes de décisions communes perdureront naturellement, entretiendront entre nous une cohésion qui facilitera la fermeté dans nos choix de départ. Bien sûr, nous aurons parfois des divergences que nous analyserons ensemble avec respect de l'autre et bonne foi : ce qu'il y a de mieux n'est pas toujours ce que je préfère ! Garder le cap donné demande de la volonté et parfois des efforts courageux !

Nous savons qu'une des grandes conditions de la bonne éducation des enfants est *l'unité des parents* ; les enfants sentent particulièrement la force et la tendresse des liens qui unissent leur père et leur mère. Déjà tout petits nos enfants essayent de profiter de la moindre apparence de divergence entre papa et maman pour y faufiler, en diplomates avisés, leur petite volonté et leurs caprices. Nous connaissons tous, hélas, des foyers

où toute éducation véritable est ruinée par le manque d'accord profond entre les parents.

Bien souvent, sur des sujets sans importance, notre amour l'un pour l'autre nous poussera à céder pour faire plaisir. Aimer son époux ou son épouse ne peut se faire sans renoncement dans un bel oubli de soi. Une fois ce sera l'un qui capitulera...et la fois suivante ce sera l'autre ! Et s'il y a divergence pour les sujets graves, nous prendrons le temps d'en discuter à l'avance, calmement, en ne prenant qu'un sujet à la fois. Nous déciderons de repousser la décision à plus tard si nous ne sommes pas encore prêts à nous mettre d'accord, le temps de réfléchir et de nous recueillir dans une prière commune, une neuvaine, une messe... Ne perdons jamais de vue que nous nous sommes donnés l'un à l'autre pour faire de notre vie commune une sanctification mutuelle, travaillant sur cette terre au règne de NSJC. Si toutes nos décisions se font sous ce regard, nul doute que le Saint-Esprit guidera nos âmes et nos foyers ! Profitons bien de ce temps de carême pour redéfinir ce qu'il y a de meilleur pour la sanctification de notre famille...courage !

Sophie de Lédinghen

CIEL



« La paix vaut encore mieux que la vérité » Voltaire

La paix... Qui n'a jamais voulu la posséder entièrement, cette paix que tous recherchent mais que bien peu trouvent ? Que ne serions-nous prêts à sacrifier pour l'obtenir, ne serait-ce que quelques instants ? C'est ce que semble entendre Voltaire lorsqu'il la met au-dessus de la vérité, lui qui a été si dogmatique durant sa vie. La paix... les peuples l'ont chérie, les nations ont même, chose étrange, combattu en son nom, les civilisations ont été par elle grandes. Les parents la veulent pour leurs enfants, les enfants la souhaitent à leur parents, le foyer se construit tout autour et avec elle prospère et grandit. Elle est le plus grand bien que l'on peut avoir, alors pourquoi ne pas sacrifier pour elle les inévitables querelles qu'entraînent les débats stériles sur une vérité que personne ne comprendra jamais et, qui, somme toute, semble bien subjective ? Pourquoi paix et vérité s'opposent-elles systématiquement alors que si chacun acceptait le point de vue de l'autre nous pourrions tous vivre en harmonie ? Combien actuel est ce message que nous entendons à droite et à gauche, mais combien est-il destructeur pour ce monde si pacifique en apparence ! Essayons d'y voir plus clair dans ce labyrinthe édifié par des maîtres sophistes et voyons en quoi consistent la paix et la vérité et quelle est leur relation.

Pourquoi la paix est-elle si importante pour l'homme ? Tout simplement parce qu'elle signifie que nous nous trouvons dans un état où sont exclues la contrainte, la douleur, l'inquiétude, la difficulté. Mais ce n'est pas tout : la paix est aussi intimement liée au bonheur car elle permet de goûter pleinement ce que l'on aime, sans inquiétude de le perdre. La paix est ce sentiment de plénitude, de contentement qui vient nous remplir une fois que nous avons atteint l'objet que nous cherchions. Nous recherchons à la fois l'objet pour ce qu'il représente (un travail, l'estime de nos pairs, ...) mais aussi pour la paix qu'il nous apportera, pour le vide qu'il viendra combler, et c'est pour cela que l'on peut dire que tout acte humain est fait en vue de la paix, que même la guerre est faite en vue de la paix. Encore une

fois, tout ce que l'homme fait est dirigé vers ce « quelque chose » qui lui manque, et c'est pourquoi la paix est le motif de chacun de nos actes. Nous cherchons à remettre dans l'ordre ce qui est déréglé, ce qui n'est pas droit, c'est pourquoi saint Augustin dit de la paix qu'elle est « la tranquillité de l'ordre ». Bien sûr, plus grand est l'objet recherché, plus grande sera la paix que nous en tirerons, et l'objet le plus grand que l'homme peut rechercher n'est autre que Dieu, c'est pourquoi il est dit dans l'Évangile « Recherche la paix et poursuis-la ». Mais pourtant nous observons au quotidien des gens qui ne connaissent pas Dieu, qui le haïssent même et qui pourtant semblent goûter la paix chaque jour de leur vie : ils sont respectés, entourés, comblés de biens et de faveurs. Comment expliquer que les méchants soient dans la paix malgré leur injustice ? A cela saint Thomas répond : « la vraie paix n'est compatible qu'avec le désir d'un bien véritable », et il ajoute « car le mal, même s'il a quelque apparence de bien (...), comporte pourtant beaucoup de défauts à cause desquels l'appétit demeure inquiet et troublé », et il termine ainsi : « La vraie paix ne peut donc exister que chez les bons et entre les bons ». La paix des méchants ne peut donc qu'être apparente et pourtant c'est celle que recommande Voltaire, nous allons voir comment.



Lorsque Voltaire affirme que « la paix vaut encore mieux que la vérité », il faut entendre deux sens à ce « encore ». Tout d'abord il signifie que si l'on en venait à comparer paix et vérité la première serait d'un prix beaucoup plus élevé que la seconde, et donc à lui préférer. Ensuite il signifie un rejet implicite de cette vérité qui semble si peu importante voire même ennemie de notre paix. Et qui en effet n'a jamais, au moins une fois, mis de côté cette vérité par lassitude, pour éviter d'envenimer une discussion avec un ami ou un proche ? Il ne faut pas parler là de la prudence qui dans certains cas nous commande de nous taire pour qu'un mal plus grand ne soit pas causé, mais bien de cette opposition qui se fait en nous entre notre désir profond de paix et notre volonté de partager la vérité. La vérité est en effet un bien qui se diffuse, qui ne peut pas rester confiné. Naturellement, nous voulons transmettre la vérité aux autres parce qu'elle est le guide de tout l'agir humain, parce qu'elle est la clé du bonheur. Le problème est qu'elle vient bien souvent nous contrarier dans nos habitudes de vie, dans notre confort – nous parlons là bien sûr de la Vérité avec un grand V, celle qui nous éclaire sur ce qui est moral ou non, sur les réalités spirituelles- et alors grande est la tentation de la laisser passer sans réagir, de lui préférer l'instant présent. On aboutit inévitablement au subjectivisme où l'on considère que « à chacun sa vérité », que « s'il est heureux comme cela, alors c'est bien », etc... Nous créons, sur les pas de Voltaire, une opposition entre paix et vérité alors même qu'elles sont toutes deux complémentaires comme nous l'avons dit plus haut avec saint Augustin : « La paix est la tranquillité de l'ordre », et cet ordre étant bien évidemment soumis à la vérité.

Il suffit pour s'en convaincre de considérer ceux qui se sont adonnés à la recherche de cette vérité, les moines, les grands philosophes chrétiens : la paix les habite parce qu'ils sont en contact permanent avec la Vérité. Ce sont des exemples vers lesquels tout chrétien et même tout homme peut tendre s'il est animé du désir sincère de la vérité. Rien ne peut détacher l'homme de cette paix puisqu'il *sait*, il sait la grâce, la vie après la mort, le Ciel et l'Enfer, le Jugement, le Bien et le Mal. Il sait quel est le but de son chemin terrestre et

quel est le moyen d'y arriver : quel est alors ce qui pourrait le troubler et le détourner de ce chemin ?

La vérité est le plus grand et le plus précieux de tous les biens que peut posséder l'homme car de lui découle son bonheur, et c'est pourquoi le plus ignorant des hommes qui sait ne serait-ce que l'existence de Dieu et sa bonté est plus riche en savoir que le savant athée, ennemi de la religion ou même simplement indifférent. Et l'on voudrait cacher ces vérités sous le prétexte qu'elles viendraient troubler notre paix ? C'est aussi grave que de priver un mourant de la visite du prêtre parce que ce dernier risque de le troubler, de lui faire peur. La vérité est d'un prix tellement élevé que des royaumes chrétiens ont fait la guerre contre l'hérésie, parce que la paix éternelle de millions d'âmes était en jeu. Accepter de sacrifier la vérité pour conserver la paix est un contresens qui mène de manière absolument sûre à la mort de l'âme et à la nécrose spirituelle.

Certes, la paix est extrêmement importante pour l'homme : sans paix, rien de ce que nous ne pouvons faire n'est appelé à durer et notre bonheur en serait grandement compliqué. Mais cette paix ne peut être réelle, durable, que si elle est s'accompagne d'une recherche, d'une soumission à la vérité. Voltaire commet l'erreur de confondre la paix purement naturelle de l'homme du monde avec celle plus spirituelle de l'homme de l'Eglise. Pour le premier elle est un absolu pour lequel il est prêt à sacrifier la vérité sans sourcilier. Pour le second, elle n'est qu'une conséquence de la vérité, de la découverte de ce qui surpasse l'homme.

« Point de paix dans l'homme dont les pensées, les affections, les volontés ne sont pas en tout conformes à l'ordre et à la vérité et à la volonté de Dieu ». (Imitation de Jésus-Christ, II, 3)

Un animateur de MJCF

Chers grands-parents,

« Faites ce que je dis, pas ce que je fais » ainsi caricature-t-on les mauvais éducateurs qui n'ayant pas d'idéal affirmé, sont incapables de mettre en cohérence leurs convictions et leur vie.

Nous ne sommes certainement pas tous de bons pédagogues, cependant, nous, parents, grands-parents, avons reçu du créateur la noble fonction d'éducateurs, c'est-à-dire de conduire nos ménages et nos enfants sur la voie du ciel. Pour cela, l'essentiel est d'accorder nos vies, à ce que nous croyons. Par cela, moyennant une pédagogie réfléchie, nous transmettrons à nos petits ce que nous sommes.

Pour cela, nous devons avoir un élément structurant pour tout ce que nous sommes et transmettrons, **un idéal**.

« Un Idéal, c'est une affirmation, c'est un acte de foi, c'est une position en face de la vie. C'est un point de départ et un point d'arrivée. Un Idéal, mais c'est, à chaque instant une vue panoramique et grandiose de la vie qui peut se résumer parfois et se symboliser pour chacun par un geste ou un mot »¹.

L'homme ou la femme d'idéal n'aura aucun mal à être, c'est-à-dire à mettre tous ses actes en cohérence avec sa pensée. Pour le catholique, cela consistera à destiner tous les moyens à l'accomplissement de notre idéal suprême, - être des saints - On est bien loin du monde actuel que décrivait déjà si bien Aldous Huxley en 1932 dans « le meilleur des mondes » et que nous citons déjà dans un article précédent.

« En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l'existence, de tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, d'entretenir une constante apologie de la légèreté ; de sorte que l'euphorie de la publicité devienne le standard du bonheur humain et le modèle de la liberté »².

Certes, l'intelligence que Dieu nous a donnée doit nous permettre d'adapter les moyens. Dans notre monde ultra connecté, si les objectifs de l'éducation restent les mêmes qu'autrefois, on ne communique plus comme on le faisait il y a 50 ans ! Certes ! Mais l'objectif doit être le même et doit être ce qui structure notre agir...

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le monde matérialiste, dans lequel nous vivons n'est pas sans cohérence ! Il est ordonné au matérialisme et par là même il est anti-Christ. On est parfois surpris de voir à quel point toutes les évolutions dites « sociétales » mode, morale, institutions évoluent au niveau mondial de manière cohérente vers un éloignement de la morale chrétienne, un refus de la soumission à la loi du Christ. C'est pourtant clair ! Un idéal matérialiste produira forcément un refus du sacrifice, une évolution sans limites vers l'esprit de jouissance, un refus de tout interdit et par là même à une évolution diamétralement opposée à la société chrétienne.

Cultivons donc l'inverse dans nos familles. Conscients de ce qu'est notre société, de l'obligation que nous avons de vivre en son sein, cultivons les vertus qui nous permettent de rester fidèles à notre idéal chrétien. Vivons dans le monde mais ne composons pas avec lui ! « *Il est malaisé de composer avec le monde sans se laisser décomposer par le monde* » disait Gustave Thibon.

Autant l'« idéal » matérialiste entraîne de facto aux défauts signalés plus haut, autant l'idéal chrétien entraînera dans nos familles les vertus contraires, prière, dévouement, décence, travail, acceptation des épreuves, fidélité à l'héritage familial se structureront autour de la volonté de tous de mener la meilleure vie chrétienne possible, le désir de sainteté.

Le rôle des grands-parents est là essentiel. Avec le recul qui caractérise leur position, ils devront aider leurs ménages à garder le cap. Autant on pourra être indulgent sur des erreurs ou de petites dérives, autant il sera essentiel de corriger de manière adaptée tout ce qui nuirait à la pratique de la vie chrétienne de la famille. Ce qui est secondaire est secondaire mais ce qui est important doit être considéré avec sérieux même si cela doit occasionner des frictions ! « Oui, tous ceux qui veulent vivre dans le Christ avec piété seront persécutés » dit Saint Paul à Timothée. Etonnons-nous si nous ne rencontrons pas un minimum d'opposition externe voire interne dans la mise en cohérence de notre vie familiale avec notre foi !

Prions saint Joachim et sainte Anne, patrons des

grands-parents de nous éclairer dans notre rôle délicat et plein de renoncements qui peut avoir une telle importance pour nos petits. Bon courage à tous !

Des grands-parents

¹ Texte d'un chasseur du 1^{er} bataillon de choc, Alsace, novembre 1944.

² *Le meilleur des mondes* 1932

Un peu de douceur...

Comme il est dur de savoir prêter !

Un vieux cahier, un morceau de ruban ou quelque objet de son tiroir à trésors, on y est tellement attaché que, s'en séparer ne serait-ce que quelques minutes, est un vrai crève-cœur !

Certaines personnes sont même tellement possessives qu'elles s'en rendent malades. C'est qu'elles ont un peu de retard : elles n'ont pas appris la joie qu'il y a à prêter, et même à donner, quand elles étaient petites. « Ce que l'on garde pourrit, ce que l'on donne fleurit ! » Le proverbe auvergnat est toujours d'actualité.

Si l'on ne s'entraîne pas à donner dès la plus jeune enfance, comment pourra-t-on sortir de son égoïsme et du matérialisme envahissant, une fois les tendres années passées ?

Il faut savoir se dépouiller de temps en temps pour s'exercer à la pauvreté en esprit, à ce grand détachement qui nous rapproche de Notre-Seigneur dans la crèche ou sur la croix.

Alors n'hésitons pas à exercer nos enfants à donner leurs babioles, avant d'apprendre à se donner plus tard.



Comment choisir des chants liturgiques ?

Se former
pour
rayonner

Comme tout métier, celui de compositeur a des règles très précises. On ne compose pas comme une maman qui invente une chansonnette pour endormir son enfant. D'où l'importance d'avoir quelques notions de base avant de choisir ses chants de mariage, de pèlerinage, du dimanche, etc...

Directives des papes du XXe siècle sur le sujet

Saint Pie X a fixé, dans son motu proprio du 22 novembre 1903 « Tra le Sollecitudini », trois règles pour que la musique puisse être digne de la liturgie, une musique pour la gloire de Dieu. « La musique sacrée, en tant que partie intégrale de la liturgie solennelle, participe à sa fin générale : *la gloire de Dieu, la sanctification et l'édification des fidèles.*

Il précise ensuite : « la musique sacrée doit donc posséder au plus haut point les qualités propres à la liturgie : *la sainteté*, l'excellence des formes d'où naît spontanément son autre caractère : *l'universalité.* »

« Elle doit être *sainte*, et par suite exclure tout ce qui la rend profane, non seulement en elle-même, mais encore dans la façon dont les exécutants la présentent. »

« Elle doit être un *art véritable* : s'il en était autrement, elle ne pourrait avoir sur l'esprit des auditeurs l'influence heureuse que l'Église entend exercer en l'admettant dans sa liturgie ».

« Mais elle doit être aussi *universelle*, en ce sens que s'il est permis à chaque nation d'adopter dans les compositions ecclésiastiques les formes particulières qui constituent d'une certaine façon le caractère propre de sa musique, ces formes seront néanmoins subordonnées aux caractères généraux de la musique sacrée, de manière à ce que personne d'une autre nation ne puisse, à leur audition, éprouver une impression fâcheuse. »

Saint Pie X met en garde contre le style théâtral en vogue à la fin du XIX^e siècle qui semble moins propre à accompagner les fonctions du culte. La transposition aux musiques de notre époque que l'on inflige à la majorité du public est facile à imaginer.

Le pape Pie XII, dans son encyclique du 25 dé-

cembre 1955 « *Musicae sacrae disciplina* » a admis la coutume de chanter des cantiques populaires en langue vernaculaire dans la messe solennelle en complément des chants latins tout en précisant les qualités nécessaires :

- être issu dans son origine du chant liturgique lui-même,
- être pleinement conforme à la doctrine de la foi chrétienne, la présentant et l'exposant de façon juste,
- utiliser une langue facile et une musique simple, évitant la prolixité ampoulée et vaine des paroles,
- être court et facile,
- avoir une certaine dignité et gravité religieuse.

Les critères importants : le texte, la mélodie, l'harmonie et le rythme.

Le **texte** a toujours été l'objet d'une attention particulière de la part des compositeurs. Ce sont les extraits les plus signifiants de l'écriture sainte qui ont été choisis pour servir de support aux mélodies grégoriennes. Saint Ambroise et saint Thomas avec la messe du Saint Sacrement nous en ont laissé des exemples caractéristiques.

Les compositeurs de la Renaissance font appel aux grands poètes de leur époque : Ronsard, Marot, du Bellay, ...

Les classiques continuent de même avec Molière, Racine, Shakespeare, da Ponte, ...

Les romantiques allemands puisent chez Heine, Goëthe, Schiller, ... Les français iront vers Hugo, Lamartine, Musset, Verlaine, ...

Même la chanson populaire a ses poètes qui seront parfois auteurs, compositeurs et interprètes mais il est rare qu'ils parviennent à la même qualité musicale que ceux de la Renaissance.

A toutes les époques, le compositeur laissera la **mélodie** jaillir des mots donnant ainsi un surplus de vie au texte. C'est après une étude approfondie du contenu, voire même d'une méditation sur le sujet pour les œuvres religieuses qu'il se mettra au travail.

Quant à l'**harmonie** élément nécessaire pour l'accompagnement de la mélodie, elle servira, sauf exceptions, de ponctuation par des cadences bien disposées qui n'alourdissent pas le mouvement. Elle apportera parfois un éclairage complémentaire à la mélodie.

Enfin, le **rythme**, à l'image de la mélodie, émanera le plus souvent du texte. Il ne devra pas déformer son rythme naturel. Les appuis rythmiques forts respecteront l'accentuation particulière propre à chaque langue, cette dernière étant obtenue par une bonne diction.

Quelques exemples :

La bataille de Marignan de Clément Jannequin : Dans cette chanson de la Renaissance, le compositeur illustre par le rythme et les paroles les échanges guerriers de cette célèbre bataille.
<https://www.youtube.com/watch?v=B05HMI6bCiY>

Meunier tu dors : cette chanson de métier est à 3 temps avec une levée. Le rythme imite les ailes du moulin qui tournent irrégulièrement au début pour élaner la meule puis régulièrement ensuite.

Ave verum corpus de W. A. Mozart : cette composition respecte le texte et peut nous nous élever à la contemplation du mystère qu'elle évoque par son côté paisible et ses élans mélodiques.
https://www.youtube.com/watch?v=6KUDs8KJc_c

Je vous salue Marie de l'abbé J. Louis : la mélodie semble sortir des mots et le rythme musical épouse celui du texte. L'harmonie est très discrète.
<https://www.youtube.com/watch?v=fmKrpz17hog>

Je vous salue Marie de la communauté de l'Emmanuel : la mélodie et l'harmonie sont simples laissant le rythme prendre plus d'importance, affaiblissant le côté spirituel. C'est la recette des chansons de variété modernes. On retrouve un schéma rythmique analogue dans l'accompagnement à la guitare de la chanson « Le pénitencier » chantée par Johnny Halliday.
<https://www.youtube.com/watch?v=Dplp907wtP4>

Le pénitencier de Johnny Halliday : peu de mélodie mais un rythme balancé dans un tempo lent de slow rock.

<https://www.youtube.com/watch?v=20KlznwkbC>

La maladie d'amour de Michel Sardou : Le début de cette chanson est l'exemple type de mélodie tirée des accords de l'accompagnement. De plus le rythme est haché et syncopé.

<https://www.youtube.com/watch?v=24h1nd2kJrE>

Couronnée d'étoiles de la communauté de l'Emmanuel : la mélodie du refrain est en partie semblable à la chanson de M. Fugain « C'est un beau roman ». L'harmonie et le rythme sont au niveau des chansons à la mode.

<https://www.youtube.com/watch?v=UiipjJ3PiYI>

C'est un beau roman de Michel Fugain : nous retrouvons ici les mêmes ingrédients que dans « La maladie d'amour ».

<https://www.youtube.com/watch?v=AErazxVXkHw>

Sonate « Au clair de lune » de L. V. Beethoven : la descente par note conjointe à la basse donne un effet langoureux et sensuel. C'est ce qu'utilise ici le compositeur dans les premières mesures. C'est ce que l'on retrouve dans bon nombre de chansons de variété et même dans certains cantiques.

<https://www.youtube.com/watch?v=AsqzcJz6jlc>

Regarde l'étoile de la communauté de l'Emmanuel : un rythme syncopé et répétitif qui captive, accompagnant une mélodie non signifiante dans le mode mineur le plus répandu et voilà un « tube » dans le goût à la mode.

<https://www.youtube.com/watch?v=6dlCmAWZ8q4>



Analyse succincte de trois cantiques à la Sainte Vierge (pour plus de détails, voir sur le site du Centre Grégorien Saint Pie X <https://www.centre-gregorien-saint-pie-x.fr/index.php/chant-gregorien/le-motu-proprio-tra-le-sollicitudini-de-saint-pie-x/130-couronnee-d-etoiles-un-cantique-sacre>)

Je vous salue Marie de la communauté de l'Emmanuel

Le texte est traditionnel. Seule une légère modification, « votre enfant » au lieu de « le fruit de vos entrailles » entraîne un affaiblissement du sens.

La mélodie est en mode de ré et transposée sur mi. C'est un des modes les plus utilisés dans la musique populaire traditionnelle.

L'harmonie est tonale et classique, avec alternance de deux groupes de deux accords, mi m et si m puis sol M et ré M, excepté les mesures 4 et 8 où nous retrouvons la descente des basses et accords typiques de la musique de variété : mi m, ré M, do M et si m. Un seul accord sort de la modalité de la mélodie sur « -cheurs » de « pécheurs » avec présence de la note sensible qui provoque une tension par rapport à l'ensemble qui reste dans la douceur.

Au plan rythmique, les appuis naturels du texte ne sont pas respectés. Ils sont inversés et placés sur les temps faibles imprimant un balancement syncopé fort employé dans la musique de danse moderne (slow rock, rock, ...). Le mot « Marie » est abîmé et réduit à la portion faible d'un temps. « Votre enfant » est secoué par une formule rythmique irrégulière.

Couronnée d'étoiles de la communauté de l'Emmanuel

Le texte est un commentaire de la vision du Chap. 12 de l'Apocalypse augmenté de divers titres donnés à Marie dans les litanies. Il est dans le style d'une narration.

La mélodie du refrain commence par un emprunt à la chanson de Michel Fugain « C'est un beau roman ». Elle est en mode de ré et transposée sur mi. Celle du couplet suit la trame habituelle des chansons de variété en s'appuyant sur les accords de la grille d'accompagnement.

L'harmonie se résume aux trois accords traditionnels avec l'accord de 7^{ème} de dominante posé sur « veur » de « Sauveur » provoquant une ten-

sion qui nous fait sortir de la modalité de la mélodie pour nous propulser dans la tonalité mineure plus émotionnelle de la musique classique.

Le rythme du refrain est plutôt naturel et calme favorisant la narration ! mais celui des couplets nous emmène dans un autre univers. Le rythme syncopé devient omniprésent alors que l'on voudrait goûter le texte.

Regarde l'étoile de la communauté de l'Emmanuel

Le texte est extrait de la prière de saint Bernard que l'on peut trouver p. 217 du « livre bleu » utilisé pour les exercices de saint Ignace avec modification de l'expression « en la suivant » qui devient « si tu la suis ».

La mélodie est en mode de la mineur naturel. Les couplets sont composés de quatre formules de trois notes « do, ré, mi » puis « ré, mi, fa » deux fois de suite. La mélodie du refrain s'élève sur « la, si, do » avec la même formule répétée six fois. Nous sommes dans le style minimaliste apparu dans les années 60.

L'harmonie est traditionnelle avec un repos à la dominante toutes les quatre mesures qui crée une tension. Au refrain s'ajoute un retard de la note sensible sur la cadence mais l'accord ne se résout pas ce qui augmente la tension.

Le rythme syncopé et répétitif fait référence à la musique de danse moderne.



Nous sommes ici aux antipodes des caractères de la liturgie donnés par les papes saint Pie X et Pie XII. On ne peut donc pas parler ici de musique sacrée !

Il est bon de rappeler que les musiques de danse sont incompatibles avec la liturgie et la prière !

Ces chants ont attiré l'attention car ils ont les mêmes composants que la musique que diffusent en permanence la plupart des médias. Nous avons donc tout un travail d'éducation musicale et artistique à réaliser. Soyons-en les agents chacun à notre place.

Certains chants du répertoire, tels que : *Je vous salue Marie* de l'Ab. J. Louis ; *Ô ma Reine* de J. Noyon ; *Quand vint sur terre* de l'Ab. F. X. Mo-

reau ; *Ô Vierge Marie* de Charles Bordes ; respectaient les directives des papes. De nouvelles compositions peuvent compléter ce répertoire.

Formons-nous un goût à l'école de la liturgie afin de pouvoir vraiment dire avec le psalmiste : « *Zelus domus tuae comedit me*¹ ».

François

¹ Ps 68, verset 10 : « *Le zèle de votre maison me dévore* ». C'est-à-dire le zèle de la maison du Seigneur et non celui de nos occupations et nos goûts personnels.

Le saviez-vous ? Les prières Léonines

Le 13 octobre 1884, le Pape Léon XIII eut une vision au cours de la messe à laquelle il assistait après avoir célébré la sienne. Il vit les démons déchaînés se répandre sur la terre. Si tôt la messe terminée, il écrivit une lettre à tous ses diocèses ordonnant que soit récitées à la fin de chaque messe basse, ce que la tradition a appelé Les Prières léonines : Ce sont les prières récitées par le prêtre, agenouillé au pied de l'autel. Elles se composent de trois Ave Maria, le Salve Regina, une oraison pour l'Église et de la prière à saint Michel composée à cette occasion : ***Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat. Soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu lui fasse sentir son empire, nous vous le demandons en suppliant. Et vous, Prince de la milice céleste, repoussez en enfer par la force divine, Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il.***

Le 19 juin 1904, saint Pie X demanda d'ajouter 3 fois l'invocation : Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous, confirmant ainsi l'instruction de son prédécesseur.

Le 30 juin 1930 Pie XI demandait que ces prières soient récitées spécifiquement pour la conversion de la Russie.

La récitation de cette prière à saint Michel Archange à la fin des messes basses fut obligatoire jusqu'en 1964. À cette date, elle fut supprimée par le motu proprio *Sacram liturgiam* du 25 janvier 1964 par le pape Paul VI.



O Marie, ma Mère, je vous prie chaque jour et pourtant je vois ma faiblesse. La jeune fille ou la femme que je suis est bien loin de celle que je voudrais être, de celle que vous fûtes. Enseignez-moi votre cohérente simplicité et apprenez-moi à me mettre dans vos pas. Que je puisse Le servir ici-bas et que ceux qui me rencontrent puissent ainsi, à travers moi, avoir une idée de la beauté et de la bonté de Dieu.

Mon enfant, ma fille, il est important de vouloir n'être rien et de tout attendre de Dieu. Laisse-toi faire, et pour cela, laisse Lui la première place. Aie le cœur rempli de Lui comme tu as le cœur rempli de ton fiancé ou de ton époux. Cherche à Lui plaire comme tu veux plaire à celui que tu aimes et lorsque tu as un doute dans la décision à prendre, tourne-toi vers moi, je te réponds toujours.

C'est ainsi que l'ange Gabriel m'a trouvée et que mon Fiat fut si simple.

Merci ma Mère, montrez-moi et apprenez-moi.

Mon enfant, ma fille, dans le choix d'un axe de vie, d'une activité, d'une détente, d'une rencontre demande-toi ce qui Lui ferait plaisir et Lui ferait honneur, comme tu voudrais faire honneur à celui que tu aimes. Même dans le silence de ta chambre le matin, après avoir offert ta journée, pour choisir tes vêtements et te préparer, ne L'oublie pas. Avec mon aide, en pensant à moi, tu sauras bien vite ce qui me plaît ou ce que je mettrais si j'étais à ta place.

Merci ma Mère, montrez-moi et apprenez-moi.

Mon enfant, ma fille, sache Le louer dans toutes ses œuvres, sois toi-même une louange à Celui qui nous a tout donné. Lorsque tu as une réponse ou une démarche délicate à faire, ne te précipite pas mais demande-toi ce que j'aurais fait à ta place, je t'éclaire toujours. Que ton cœur soit joyeux et bon envers tous, car miséricordieux. Pleure avec ceux qui pleurent, réjouis-toi avec ceux qui se réjouissent. Donne sans te lasser, cours au-devant des besoins que tu auras devinés. Apporte aux autres la paix et la beauté de Dieu sans les juger mais en les aimant.

C'est ainsi que je partis voir ma cousine Elisabeth et que j'ai pu aussi consoler Zacharie par ma douce présence.

Merci ma Mère, montrez-moi et apprenez-moi.

Mon enfant, ma fille, lorsque le renoncement frappe à ta porte, que la gêne ou les événements viennent contrarier tes projets ou te mettent dans l'incertitude, garde le cœur confiant et paisible en Celui qui peut tout. Ne t'agite pas, ne t'inquiète pas. Il sait ce qu'Il fait, pourquoi et comment. Continue de ton mieux à accomplir ta tâche quotidienne et laisse sa Providence agir. Sois forte au milieu de ceux qui doutent.

C'est ainsi que nous fîmes Joseph et moi lancés sur les routes pour la naissance à Bethléem de mon tout-petit ou sur la route de l'exil en Egypte. De fait, rien ne nous a manqué.

Merci ma Mère, montrez-moi et apprenez-moi.

Mon enfant, ma fille, quand il faut te plier à une règle ou une demande qui ne te plaît guère, que tu juges inopportune, ou que tu ne comprends pas, je suis là pour t'aider à l'accepter avec bonne humeur et humilité. Tu mets ainsi, sans t'en douter, des fleurs à ta couronne et tu apprends à te renoncer. Les fruits en seront toujours beaux.

C'est ainsi que nous allâmes au Temple offrir au Père son propre Fils et accomplir ma purification alors que je suis l'Immaculée.

Merci ma Mère, montrez-moi et apprenez-moi.

Mon enfant, ma fille, lorsque les noirs nuages s'accumulent, que le monde se montre à toi comme un ennemi implacable et sournois, pense à moi. Je suis l'Etoile du Matin. Tu peux avoir le sentiment que Dieu a disparu de ta vie ou ne s'intéresse plus aux hommes avec le déferlement de lois iniques et de haine contre l'Eglise. Mais cela n'est pas vrai, c'est quand Il semble caché qu'Il œuvre en profondeur et quand Il disparaît apparemment, qu'Il se fait tout enseignant et attend notre amour sans faille.

C'est ainsi que nous le retrouvâmes au Temple après l'avoir cherché dans l'angoisse, tandis qu'Il était aux affaires de son Père.

Merci ma Mère de m'avoir montré et appris.

Jeanne de Thuringe

Commandez nos anciens numéros à nouveau disponibles :

- N° 1 à 7 : Thèmes variés
- N° 8 : La Patrie
- N° 9 : Fatima et le communisme
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
- N° 15 : Mission spéciale
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendiants de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale
- N° 19 : La souffrance



Savoir donner

La fidélité, l'engagement

Chère Bertille,

Je te remercie pour ta dernière lettre où tu me fais part de ta difficulté à rencontrer d'autres jeunes filles qui soient fidèles au choix de vie qu'elles semblent pourtant avoir fait.

Je suis bien consciente, chère Bertille, que c'est un problème que nous rencontrons de plus en plus autour de nous. Je vais essayer de te donner quelques pistes de réflexion concernant la fidélité que nous devons toujours pratiquer : examinons d'abord la signification du mot fidélité, puis comment Dieu Lui-même est fidèle et doit être notre modèle, enfin nous verrons la manière d'être fidèle dans notre vie quotidienne.

Lorsque l'on prend un engagement, il y a une notion de fidélité à la parole donnée. Le mot fidélité vient du latin fides : la Foi, c'est la force dans la Foi. Cela veut dire que la Fidélité doit être ancrée dans la Foi, mais c'est aussi la confiance, la fidélité, la parole donnée.

Nous pouvons ainsi prendre un peu de hauteur et considérer les choses par rapport à Dieu. Le Bon Dieu est l'être qui ne manque jamais, Il est le premier à être fidèle, nous le voyons dans Son amour pour nous. Il nous est tellement fidèle qu'Il nous a envoyé son propre Fils bien que nous nous soyons détournés de Lui, bien que nous ayons été infidèles. C'est par Dieu et grâce à Dieu que nous pouvons rester fidèles, et cela se manifeste par notre confiance en Dieu.

Mais à quoi devons-nous être fidèles ? Tout d'abord, nous devons être fidèles à la grâce de notre baptême. Notre parrain et notre marraine ont pris cet engagement pour nous le jour où nous sommes rentrés dans l'Eglise. Mais le jour de la Communion Solennelle, chère Bertille, c'est chacun de nous qui a renouvelé en pleine conscience cet engagement de renoncer à Satan et de s'attacher pour toujours à Jésus-Christ. Et tu sais bien que si l'on compte seulement sur nos propres forces, il n'est pas évident de rester fidèle à cette grâce du baptême. Cette fidélité au Bon Dieu se traduit par tous les actes de la vie quotidienne, et là j'en viens à la fidélité dans le devoir d'état. C'est dans la persévérance au jour le jour, à bien faire nos tâches quotidiennes par amour pour le Bon Dieu que nous renforcerons notre engagement pris auprès de Lui.

Qu'est-ce que la fidélité dans le devoir d'état ? Eh bien, c'est considérer que tous les actes de notre journée, même les plus minimes, sont grands aux yeux du Bon Dieu s'ils sont faits avec amour : ce peut être en s'appliquant à faire la vaisselle, en privilégiant un moment calme et silencieux, après avoir coupé le téléphone portable, pour étudier les cours, ou encore en faisant le ménage de la chambre.



Cette fidélité dans les petites choses va te préparer à la fidélité dans les grandes choses, car dans une société on a besoin d'élites qui s'engagent, donnent l'exemple et cherchent à élever les autres ! Il faut être prête à répondre à ce que le Bon Dieu veut pour nous, ce peut être des responsabilités auprès d'enfants, dans l'organisation d'un pèlerinage ou que sais-je..., et cela n'est possible que si l'on a déjà pris l'habitude d'être fidèle dans les petites choses.

Cette habitude prise au jour le jour te permettra par ailleurs de faire les bons choix dans la vie quoi qu'il en coûte : le choix de rester fidèle à la Tradition de l'Eglise, même si les autres membres de la famille ne te suivent pas, le choix de t'habiller en chrétienne que ce soit à la faculté ou à la maison, le choix de fréquenter de bons amis qui t'apporteront du bien et qui te tireront vers le haut.

Et c'est là qu'il est bon de s'engager dans des œuvres, des mouvements de jeunesse, ou autre. Nous ne sommes pas faits pour vivre seuls. Nous avons le devoir de rayonner et de transmettre ce que nous avons reçu. L'engagement dans ces œuvres est un excellent moyen d'apostolat, et cet engagement pris auprès des hommes n'est que le reflet de l'engagement que nous avons pris auprès de Dieu en choisissant d'être chrétiens. Tu n'as pas le temps ? Tu n'es pas la hauteur ? Mais qui est toujours à la hauteur d'une responsabilité ? Dans tout engagement pris, le Bon Dieu donne la grâce d'état, il ne faut pas avoir peur, mais au contraire une grande confiance. Plus nous aurons conscience de notre faiblesse, plus nous aurons confiance en la force du Bon Dieu, plus nous rayonnerons dans ces œuvres où nous nous sommes engagés. Il n'y aura alors plus de problème de temps, chaque action trouvera naturellement sa place dans la journée.

Ces premiers engagements qui sont parfois temporaires préparent à des engagements définitifs que sont le mariage ou la vie religieuse. Eh oui, à un moment donné, il te faudra suivre la vocation que le Bon Dieu t'a préparée et t'y engager de tout ton cœur et avec amour !

Voilà chère Bertille, quelques réflexions sur la fidélité à la parole donnée et l'engagement afin qu'elles puissent t'aider tout au long de ce Carême, temps fertile aux résolutions pour la conduite de la vie.

Bien amicalement,

Anne

19 Mars

Fête de Saint Joseph



Mois d'Avril :

Passion et Résurrection



Mon enfant peut-il faire Sciences Po ?

Mercredi 22 janvier 2020, les inscriptions sur le site Parcoursup.fr se sont ouvertes pour les quelques 750 000 candidats au baccalauréat du mois de juin. Une nouveauté attend les élèves de terminale cette année : la plateforme d'orientation vers l'enseignement supérieur accueille dorénavant la totalité des formations reconnues par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et accessibles en post-bac, y compris les formations très sélectives que sont certaines écoles d'ingénieurs, de commerce, ou encore les études de santé (médecine, pharmacie, dentaire, etc.). Les « Grandes Écoles » dans le domaine des sciences sociales que sont les « Sciences Po » ont elles aussi intégré Parcoursup, ce qui pourrait attirer nombre de jeunes intéressés par la politique, le droit, l'économie, l'histoire, les sujets de société, et qui veulent se laisser la possibilité de choisir plus tard une carrière publique ou privée. La formation proposée par les Instituts d'Études Politiques¹ offre dès le baccalauréat une voie distincte de celle des Classes Préparatoires aux Grandes Écoles (CPGE) pour laquelle les enseignants du secondaire ne poussent habituellement que ceux qui sont en tête de classe. L'année dernière, plus de 10 000 candidats ont ainsi présenté le concours commun des Sciences Po de province (Sciences Po Aix, Lille, Lyon, Rennes, Saint-Germain-en-Laye, Strasbourg et Toulouse) et plus de 7000 celui de Sciences Po Paris². Cette année, le concours subsiste mais il faudra obligatoirement passer par Parcoursup au préalable pour s'y inscrire³.

Plusieurs objections pourraient être formulées contre ce type de cursus :

Ces écoles généralistes n'offriraient pas de métier précis à la sortie et bien des jeunes qui les intègrent ne savent pas ce qu'ils vont faire plus tard et ce quasiment jusqu'à la fin de leurs études, situation qui contribue à nourrir de légitimes inquiétudes sur leur avenir chez leurs parents ;

Ces écoles dispenseraient un enseignement fortement idéologique et « politiquement correct », c'est-à-dire de gauche ou d'extrême gauche et

anti-chrétien. Il y a donc un risque à ce que le jeune perde la foi et devienne révolutionnaire ;

La grande majorité des jeunes de ces écoles est issue d'une couche sociale aisée, souvent bourgeoise et amoralisée. Un étudiant catholique plongé dans ce milieu risquerait de se retrouver confronté à des comportements toxiques voire immoraux (surtout lors de soirées étudiantes, de week-ends d'intégration, de sorties, etc.).

Ces écoles fournissent cependant l'une des meilleures préparations possibles aux concours de la fonction publique et aux fonctions de cadres supérieurs dans le secteur privé comme dans le secteur public. Faut-il alors envisager sérieusement d'intégrer ces écoles dont nous savons qu'elles forment « l'élite de la République française » ?

Voici quelques éléments factuels permettant d'aider les parents et le jeune à décider.

Observons tout d'abord que les IEP sont des établissements publics d'enseignement supérieur associés à des Universités publiques⁴ : les enseignants chercheurs qui y sont affectés sont tous des universitaires (Professeurs et Maîtres de Conférences) titulaires d'un doctorat et qui ont passé les concours les plus exigeants du Supérieur (agrégation de droit, de sciences politiques ou d'économie, normaliens de la rue d'Ulm en histoire, etc.). La qualité du corps professoral est donc généralement d'un excellent niveau.



¹ IEP est l'acronyme d'Institut d'Études Politiques, nom historique de ces écoles qui ont adopté comme nom de marque « Sciences Po » suivi du nom de la ville où se trouve l'école.

² Le taux de sélection de ces concours est d'un peu moins de 10%.

³ À partir de 2021, Sciences Po Paris, Grenoble et Bordeaux sélectionneront sur dossier et sur entretien. Les autres IEP gardent leur traditionnel concours d'entrée.

⁴ À l'exception notable de Sciences Po Paris, établissement public lui aussi mais qui est une « université de sciences sociales » à part entière avec près de 13000 étudiants.

De plus, comme il s'agit de l'enseignement supérieur public, les IEP sont accessibles à toutes les catégories sociales puisque les boursiers ne paieront pas de frais d'inscription et suivront gratuitement leur scolarité comme à l'Université publique.

Les IEP ont l'avantage de pouvoir sélectionner leurs étudiants à l'entrée du cursus. Cette sélection est basée sur un concours comprenant des épreuves de composition de culture générale, d'histoire et de langues. Les candidats admis ont le goût de la lecture, l'habitude des rédactions longues et font peu de fautes d'orthographe. C'est pourquoi ils ont eu dans leur très large majorité une mention très bien ou bien au baccalauréat (même si ce type de mention est largement attribué aujourd'hui, il est surreprésenté en IEP).

Le cursus classique en IEP dure 5 ans et repose nettement sur des méthodes traditionnelles d'apprentissage : cours magistraux, conférences de méthode, dissertations, commentaires de textes, grand oral. La qualité de l'expression écrite y est privilégiée. Les effectifs sont restreints (une promotion compte de 120 à 200 étudiants au maximum, les classes une vingtaine d'élèves) et les étudiants très encadrés. Il y a beaucoup de travail en commun (bien plus que dans les Universités) pour lequel il faut s'entendre un minimum avec les autres étudiants : en raison des nombreuses évaluations collectives, il est impossible de réussir Sciences Po seul. Le cursus est découpé en 3 phases. La première consiste en 2 années de tronc commun présentant des questions contemporaines (à l'échelle de la France, de l'Europe, ou de l'international) par le prisme de grandes disciplines des sciences sociales (l'économie, le droit, la science politique, l'histoire). En 3^{ème} année, les étudiants quittent l'établissement pour partir en échange académique dans une Université partenaire à l'étranger. Enfin les 2 dernières années (souvent accessibles par un concours d'entrée en 4^{ème} année si l'on vient d'une licence à l'Université ou d'une autre formation) permettent de se spécialiser en choisissant un « Master » spécifique (comme les carrières publiques, les relations internationales, le journalisme, la stratégie d'entreprise, etc.). Notons que l'administration des IEP encourage les étudiants à faire de nombreux stages (pendant les vacances et en 3^{ème} année,

sans compter le stage obligatoire de fin d'études de 6 mois). De plus, les étudiants sont mieux suivis pour leur insertion professionnelle (ateliers de lettre de motivation, CV) que dans les Universités grâce notamment aux effectifs qui sont très réduits. Les étudiants peuvent alors développer une expertise dans un domaine particulier grâce aux connaissances pointues transmises tout en appréhendant les bases de la direction de projets et d'équipes. Quelques exemples de parcours : des élèves issus des écoles hors contrat sont devenus commissaire dans la Marine après l'IEP, responsables à la Fondation du Patrimoine de l'attribution des subventions aux châteaux, abbayes et églises de plusieurs départements, ou encore directeur d'hôpital. Nous connaissons nombre de hauts fonctionnaires (par exemple des diplomates, des officiers, des directeurs d'administration), des magistrats et des chefs d'entreprises passés par la voie des « Sciences Po ». Comment tenir compte alors des objections formulées ?

Nous avons montré que les IEP dispensaient des connaissances solides dans des matières incontournables (comme le droit ou l'économie) et des enseignements qui forment la culture générale, la qualité de l'expression écrite et orale, la capacité à entreprendre des projets et à diriger des hommes. C'est justement ce dont ont besoin nos futures élites et dirigeants, plus encore que de l'apprentissage initial unique d'un métier technique ou d'une profession précise (pour ne prendre qu'un exemple : un bon médecin ne fait pas toujours un directeur d'hôpital compétent). Rémi Brague¹ rappelait récemment que « Toute université est catholique. Si elle rejette le titre de catholique, elle cesse d'être une université. [...] Certaines ne le savent pas, d'autres s'efforcent de l'oublier. Les universités européennes sont une création de l'Église, et plus spécialement rendue possible par la papauté. La corporation des maîtres et des étudiants se rattache directement au Pape de Rome, enjambant ainsi la juridiction de l'évêque local. En ce sens, <université catholique> est une tautologie. » Malheureusement, depuis la Révolution, les plus prestigieuses de nos universités (comme la Sorbonne) ont été laïcisées et ont oublié leur

¹ philosophe et historien de la philosophie

origine, raison pour laquelle les idéologies les plus diverses y ont cours. Que l'on soit en médecine ou en droit, en lettres ou en sciences, les études supérieures diffusent dans leur ensemble des enseignements d'État souvent contraires à la loi naturelle et au réalisme chrétien. Nous le déplorons, mais jusqu'à présent certains parviennent tout de même encore, à force de courage et grâce aux secours des sacrements à devenir de bons médecins, de bons avocats (ou juges) ou professeurs s'ils ont su se prémunir de ces erreurs (notamment par de bonnes lectures) en suivant ces études.

Quant aux Grandes Écoles, elles ont été créées à partir de la Révolution (l'une des premières est Polytechnique, fondée en 1794) pour permettre aux plus méritants de bénéficier des enseignements les plus exigeants et des meilleurs professeurs. À l'origine, les diplômés étaient souvent appelés à servir d'abord l'Empire puis la République. Cela n'a cependant pas rebuté certains des plus grands universitaires catholiques et royalistes à y enseigner ou y suivre des cours. Au XXe siècle, le philosophe thomiste Louis Jugnet enseignait la philosophie politique à Sciences Po Toulouse. Il a eu en cours l'étudiant Jean de Viguerie, lui-même devenu plus tard Professeur d'histoire à l'Université Lille III Charles de Gaulle. Ces grands noms du catholicisme traditionnel ont trouvé d'autres disciples qui enseignent encore aujourd'hui dans les IEP et les universités publiques.

Il est ainsi possible de trouver dans ces écoles des antidotes aux idées révolutionnaires qui peuvent y être propagées. Signalons le véritable danger qui vient des autres élèves : ce sont avec eux que les étudiants catholiques devront travailler pour réussir leurs études. Ce sont les autres élèves qui les rejeteront et les excluront en cas de désaccords. Les Sciences Po, par leur mode de fonctionnement même (effectifs réduits, rapprochement par les travaux de groupes avec d'autres étudiants), amènent les étudiants à douter de leur foi et de leur mode de vie. Pour cette raison, il faudra vraiment déconseiller cette formation à des jeunes gens faibles, influençables et mondains.

Dans l'ensemble, quelques soient les études supérieures suivies, nos étudiants devront par nécessité acquérir une règle de vie solide pour résister au milieu moral comme aux problèmes intellectuellement délétères qu'ils seront amenés à rencontrer. Ils le pourront notamment grâce au moyen des retraites spirituelles, du suivi sacerdotal et des mouvements de jeunesse. Des jeunes gens, fermement attachés à leur foi, nourris de lectures fortes, puisant aux sources de la philosophie thomiste, proches d'un prêtre à qui ils pourront exposer leurs doutes, attachés à leur chapelet quotidien peuvent donc encore risquer cette formation.

Louis Lafargue

Du fil à l'aiguille

Chère amies,

Dans ce numéro nous vous proposons de coudre **un petit col** amovible pour assortir toute la fratrie sans devoir coudre une tenue à chacun. (Voir le patron sur notre site.)



Peut-être que le printemps et les événements religieux et familiaux qui l'accompagnent vous donneront envie de vous essayer à la couture de ces cols ?

Nous vous souhaitons de passer un joyeux moment derrière votre machine à coudre,

Isabelle et Marie-Hélène



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- A lire dès 4 ans : **Le Petit Chaperon rouge – B. Potter – Kaleidoscope - 2019**
- Dès 6 ans : **Jeanne d'Arc, soldat du roi – M. Vial-Andru – Téqui - 2019**
- A partir de 8 ans : **L'Egypte ancienne – collectif – La chouette de Vendée - 2019**
- 10- 12 ans : **Guide nature : Traces et indices – Collectif - Salamandre - 2019**
- Dès 12 ans : **Les trappeurs du Far-West – L. Ville – Ed. saint Rémi - 2019**
- A partir de 14 ans : **La légende du roi errant – L. G. Garcia - La joie de Lire - 2019**

ADULTES (à partir de 16 ans) :

- Vie chrétienne : **Les mariages dans l'orage – M. l'abbé Grün – Via Romana – 2020**
- Culture chrétienne : **Ils ont choisi le Christ – J-F Chemain – Artège - 2019**
- Spirituel : **Le secret de saint Dominique – P. J-D. Fabre – 2019 - Clovis**
- Roman historique : **Les martyrs d'Orange – A. Neviaski – Artège - 2019**

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : PlaisirdeLire75@gmail.com

Règles d'or

Un samedi, Bernard prend le temps de discuter avec ses deux grands adolescents :

- Carole, tu devrais faire attention à tes tenues de moins en moins correctes ! Ta mère et moi ne vous avons jamais donné ce genre d'habitudes vestimentaires...

- M'enfin, papa, vous n'avez pas fini de me surveiller. Vous êtes excessif ! Il ne faut pas être coincé. Je ne suis plus à l'école chez les mères !

- Je ne vois pas le rapport....

- Oh, maman et vous, vous nous avez toujours dit que tout cela était exagéré et qu'on ferait ce qu'on voudrait plus tard...

En effet, quelques années plus tôt, Bernard ou son épouse donnaient systématiquement raison à Carole qui se plaignait souvent du règlement de l'école des religieuses concernant les tenues vestimentaires.

- Quant à toi, Marc, tu arrives à un âge où ce serait bien que tu parles régulièrement avec un prêtre qui t'aidera à progresser et répondra à tes questions. Tu as passé ton bac et n'as plus le soutien d'une bonne école catholique.

- Vous me faites bien rire... lequel ?

- Bien, celui avec lequel tu penses pouvoir discuter le mieux, en confiance.

- Y'en a pas un pour racheter l'autre ! D'ailleurs c'est vous qui le dites, chaque dimanche après la messe : leurs sermons sont rasoirs, hors sol... leurs conseils inapplicables, ils ne sont pas dans la vraie vie comme nous.... Pas vrai ?

- (Silence éloquent)

Bernard et son épouse vont maintenant regretter amèrement leurs comportements et paroles des années passées, incohérents avec les objectifs de leur éducation qu'ils voulaient catholique.

Règles d'or:

La cohérence dans l'éducation donc entre la famille, l'école, l'église.

Les parents doivent soutenir toute autorité

à laquelle les enfants ont affaire, sinon c'est leur propre autorité qui sera mise en cause. Plus tard, l'enfant devenu adulte risque de graves déconvenues par son incapacité à accepter les directives de son patron au travail, ou celles de l'Eglise Catholique....

Ne jamais critiquer les abbés, professeurs, grand-parents, parrains ou marraines...devant les enfants ! Si un problème existe, ce qui arrive, en parler en ménage puis en privé avec l'autorité concernée. Il s'agira d'aborder le sujet avec bienveillance, dans le but de se comprendre et de s'ajuster à la psychologie de l'enfant, pour son progrès.

Mais maman, papa m'a permis...

Papa bricole au sous-sol, maman est dans la cuisine...les jeunes enfants cherchant un privilège exceptionnel trouvent la faille- le manque de cohérence- entre les deux parents pour l'obtenir : des gâteaux en plus, l'autorisation de sortir un jeu, de regarder un film, de partir chez un ami voisin....une autorité désunie ou un manque de coordination vont aboutir à une éducation laxiste qui va créer des enfants-rois, capricieux ou faibles, une perte de repère des enfants, et parfois des querelles entre époux. Il faut s'entendre en ménage avant la demande d'un enfant, sur des règles communes, et prendre le temps de vérifier en cas de doute. Maman appelle papa qui monte cinq minutes dans la cuisine, ou maman descend au sous-sol si elle sait son mari occupé à un travail qu'il ne peut interrompre...

Une fois les règles établies ou les réponses données, la persévérance dans la durée est vitale : ne pas contredire un ordre précédent, ne pas dire oui un jour et non le lendemain même lorsqu'on est fatigué.

« L'inconstance dans l'autorité fait sa faiblesse » (Fr. Charmot)

« Si l'enfant s'aperçoit que l'éducateur ne fait que substituer ses propres caprices aux siens, il n'aura nulle confiance en cette autorité » (Ph. Ponsard)

Une stratégie d'éducation

Dès les fiançailles, au début du mariage et régulièrement ensuite, les parents partageront leurs observations pour mettre en œuvre de manière cohérente l'éducation catholique de leurs enfants, et le progrès de leur propre union matrimoniale.

Travaillons la cohérence des moyens utilisés : école, paroisse, groupe scout, réseau d'amis, règles familiales... avec l'objectif de faire de nos enfants des personnes équilibrées, aimables, droites, donnant le meilleur d'elles-mêmes et vivant à la sainteté par une vie chrétienne profonde. Il sera nécessaire de se resynchroniser, par des temps de discussion au calme le week-end, le soir, en balade ou au restaurant sans les enfants, et régulièrement par une retraite.

Les tentations du libéralisme, le confort du matérialisme, les mirages de l'idéalisme théorique nous guettent tous. A deux, avec le conseil de bons amis et de bons prêtres, nous saurons détecter les inévitables imperfections de notre éducation et nous ajuster.

La cohérence, reflet de l'unité de Dieu

Dieu Trinité est l'Unité même, sans aucune imperfection ni inconstance. Il nous appelle à Lui ressembler, et Le rejoindre au Ciel dans une union parfaite avec Lui. Cette union commence sur la terre et se développe par notre vie spirituelle et les sacrements.

L'exemplarité des parents dans leur vie spirituelle personnelle et en ménage sera donc une source de la cohérence dans leur éducation et dans toute leur vie. Elle sera aussi pour leurs enfants, une preuve de l'importance de la vie spirituelle. Pratiquez vous-mêmes ce que vous prêchez, si vous voulez être écoutés et imités ! Quel impact lorsque l'enfant voit son père à genoux chaque jour pour prier avant de partir travailler !

L'affection mutuelle entre époux, par des attentions réciproques et la paix du ménage seront également un exemple puissant de la vérité de l'amour terrestre reflet de l'Amour éternel de Dieu.

« Ce ne sont pas nos conseils que les enfants emporteront dans la vie, mais nos exemples » (J. Cappe).

Hervé Lepère

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, vous pouvez nous envoyer leurs noms (liste limitée à 5 personnes) Adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent.

Vous pouvez aussi participer à cette offre en nous envoyant un don pour nous aider à subvenir aux frais engagés.

Histoire des styles

Le style des années 1900 : Modern Style ou Art Nouveau

Les années 1900 donnent l'apparence d'une France riche et heureuse avec les premières automobiles et les industriels parvenus. Les pièces de boulevard de Feydeau et la vie dorée à Paris des têtes couronnées qui y passent, côtoyant le demi-monde, illustrent le climat superficiel et excentrique caractérisant cette période. Pourtant nous sommes à la veille des grands bouleversements que la guerre de 1914 générera.

Si tous les meubles anciens sont à l'honneur avec des imitations des époques passées, l'avant-garde, en parallèle, essaie de percer avec difficulté et ne sera appréciée que plus tard. Ce style nouveau, dit Modern Style, est expérimental avec une tentative de création originale en matière d'ameublement chez des ébénistes comme Majorelle, Vallin, Gallé, Gaillard, Cona dès les années 1885, 1890. Mais marquant une coupure trop nette avec ce qui précédait, il n'eut pas le temps d'une grande diffusion avec le déclenchement de la première guerre mondiale.

Coexistent donc à cette époque, le style 1900 qui reproduit de façon plus ou moins heureuse le passé, et le Modern Style, totalement créatif, appelé aussi Art Nouveau que nous vous présentons davantage.

Ce dernier utilise des matériaux et une technique propres, produit tout autant des meubles bon marché de série distribués par les grands magasins (Samaritaine, BHV, Printemps, Galeries Lafayette) et des meubles luxueux. Pour ceux-ci, le bois préféré est l'acajou, que le second Empire avait négligé, mais le chêne, le noyer, le poirier sont également utilisés. Le sycomore et l'ébène sont réservés à la marqueterie.

Les métaux comme le fer, le bronze, l'acier et la fonte sont travaillés en rubans, torsades, volutes et rinceaux devenant une sorte de liane exubérante et extravagante. La fonte émaillée est utilisée dans les cuisines et salles de bain.

Le verre et le vitrail teinté ou oxydé remplacent les vitres de bibliothèque, et bien des portes intérieures ou des fenêtres sont pourvues de vitraux d'inspiration végétale.



L'ornementation n'est plus conçue comme une sculpture décorative venant s'ajouter au meuble, mais est incorporée au meuble même dont elle donne la forme.

La marqueterie est elle aussi utilisée pour figurer de longues courbes, tiges déployées, ramages sinueux car le thème principal est floral, végétal et va jusqu'à évoquer de façon un peu onirique les longues chevelures féminines. Des têtes de femmes sous de lourdes chevelures déployées ainsi que des oiseaux ou serpents sont aussi présents.

Tout est fait pour suggérer un monde imaginaire et poétique.

A colonnes, baldaquin ou à la polonaise les lits 1900 sont les reproductions fantaisistes des styles Gothique, Renaissance ou Louis XV, tandis que le Modern Style impose un lit bas avec des chevets de hauteur inégale, aux lignes sinueuses, allant jusqu'à évoquer des ailes de papillon.



Ebéniste Louis Majorelle

Il en est de même pour les tables inspirées des lourds plateaux Renaissance tandis que pour le Modern Style, les plateaux s'inscrivent dans une ligne ondulée ou en pétale de fleurs, et les pieds sont courbés.

Buffets et armoires suivent les mêmes caractéristiques, que l'on soit dans le style 1900 copie d'ancien ou dans le Modern Style. Chacun s'exprime parallèlement dans un registre totalement différent, diamétralement opposé en réalité.



La profusion de sièges tant appréciée sous le second Empire continue, sans souci d'unité et interprétant très librement les styles différents, mais pour le Modern Style, la ligne en est très dépouillée, la forme elle-même comme nous l'avons vu plus haut, étant l'ornement.

La ligne est galbée et le dossier assez haut, les montants droits, légèrement inclinés se rejoignent en un arrondi avec souvent une moulure entrelacée.

Parfois il n'y a pas de rupture de tissu entre l'assise et le dossier, les motifs sont ainsi entiers, cela crée ainsi un sentiment d'allongement et de grâce fragile.



Chaise et banquette de bistrot de Guimard

Les créations de l'architecte Guimard se retrouvent notamment dans les entrées du métro parisien. La guerre de 1914 marquera la fin brutale de cette époque et sera suivie de la réaction des années dites « folles » de 1920 à 1930 comme nous le verrons avec le style Art Déco.

Jeanne de Thuringe



Quelques mots sur l'épidémie qui sévit en Chine depuis plusieurs semaines pour tenter d'éviter les peurs irraisonnées que ce genre de nouvelles, entretenues par les médias, pourrait susciter. C'est une épidémie de grippe et jusqu'ici rien de bien nouveau. Bien sûr, la grippe n'a pas bonne réputation si j'ose dire et ce n'est pas une maladie banale même si les états grippeux font partie du quotidien de la population.

La grippe est une maladie respiratoire, une broncho pneumopathie virale, qui touche les bronches et les poumons. Elle est due à des virus, des myxovirus de la famille des Orthomyxovirus dont le génome est constitué par une molécule d'ARN et qui ont la propriété de muter facilement.

C'est la raison pour laquelle ces mutations entraînent des changements dans la population virale et que de nouveaux virus apparaissent chaque année. C'est justement ce qui rend difficile la prévention par vaccination puisqu'il faut chaque année adapter le vaccin à ces nouveaux virus.

C'est une maladie redoutable pour les personnes fragiles comme les sujets âgés, les enfants en bas âge, et les gens dont l'immunité est affaiblie par une maladie ou des traitements.

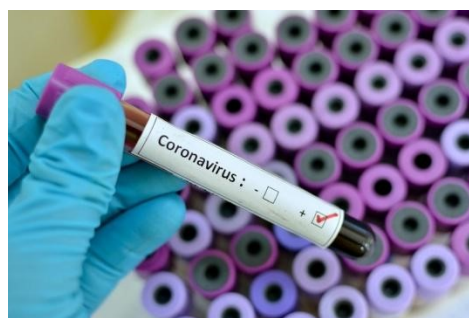
Pour ce qui est de la Chine, il s'agit d'un Corona virus appelé 2019-nCoV. Or les Corona virus ne sont pas nouveaux ; ils sont déjà connus et répertoriés. Il semblerait que cette infection soit partie d'un marché de la ville de Wuhan dans la région de Hubei, où les personnes étaient en contact avec des animaux de ce marché. Il y aurait donc au départ une contamination d'animal à homme puis inter-humaine.

On trouve sur Internet des rumeurs évoquant l'éventualité d'une « perte » de virus à partir d'un laboratoire de recherche qui se trouvait justement dans cette ville : un virus se serait échappé... ! Or bien évidemment, un virus ne pouvant s'échapper seul, il faudrait envisager la possibili-

té d'un geste malveillant... Pour ne pas entrer dans ces scénarios "catastrophes", il faut se souvenir qu'il y a eu par le passé, dans toutes les régions du monde, de terribles épidémies de grippe, en particulier celle de la "grippe espagnole" au début du XX^{ème} siècle.

Les symptômes sont ceux d'une grippe avec céphalées, courbatures, douleurs articulaires, hyperthermie, toux, encombrement nasal, qui ressemblent à ceux d'un rhume au départ mais en plus prononcés. Après une période d'incubation assez courte, de 1 à 3 jours, (délai entre la contamination et le début de la maladie), apparaissent les premiers symptômes.

Pour des êtres humains en bonne santé, il faut donc se reposer, s'isoler au domicile et prendre les remèdes appropriés contre la fièvre et les douleurs. Pour des personnes fragiles, il ne faut pas hésiter à appeler son médecin et à envisager une hospitalisation puisque c'est une maladie à risque de complications.



Il faut donc se rappeler que les premières mesures pour éviter la transmission sont l'isolement : rester chez soi, éviter les contacts avec d'autres personnes : crèches, écoles, visites familiales ou activités communautaires ; éviter de toucher ou d'embrasser des personnes atteintes et nettoyer à l'eau et au savon les objets utilisés par les malades.

Il faut savoir que le virus se développe bien à l'intérieur du corps et en particulier au niveau des muqueuses respiratoires mais qu'à l'extérieur du corps, sa survie est limitée à quelques heures.

La précaution principale est le port du masque lorsque l'on tousse, pour éviter les projections dans le milieu extérieur. Ne pas hésiter à utiliser des diffuseurs d'huiles essentielles (lavande, eucalyptus, thym, citron...) de même que l'homéopathie (Influenzinum et Sérum de Yersin) ainsi que de demander un avis médical devant une infection avérée.

Toute épidémie est un problème de santé publique dont la gestion incombe au gouvernement mais il est facile de commencer sans attendre à se préserver par des moyens simples à disposition de toutes les familles.

Dr. N. Rémy

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléa domestiques.***

Le ménage de printemps ... quelques conseils.

Avez-vous déjà lu « Ces dames aux chapeaux verts » de Germaine Acremant (paru en 1922) ?

Y est évoqué cet épisode indispensable de l'année qu'est le ménage de printemps. Qui laisse épuisées ces quatre demoiselles, à retourner et nettoyer pendant six semaines une maison déjà parfaitement en ordre.

Le ménage de printemps est une tradition très ancienne :

- l'arrivée de la chaleur permet d'aérer « en grand » sans refroidir la maison,
- le surcroît de lumière, de mieux dénicher et traquer la poussière,
- la température clémente ne fatigue pas la ménagère dans ses efforts physiques.

Retrouver de la place et redonner du lustre aux espaces domestiques permet pendant des siècles d'engranger facilement et proprement les futures récoltes.

A votre tour de faire le vide dans votre maison, en mettant toute la maisonnée à contribution ! Quelques petits conseils en vrac :

- mettez à disposition de la famille trois sacs, pour jeter, pour mettre de côté et pour donner ;
- établissez une liste pour ne rien oublier de vos nettoyages, et réalisez ensuite un planning des tâches pour être efficace ;
- n'oubliez pas le nettoyage au moins annuel des rideaux, coussins, oreillers, couvertures, couvre-lits ... et des bacs à ordures (ce n'est pas le plus drôle !)
- retourner les matelas et secouer les tapis ;
- vider et lessiver vos placards et meubles de rangement, sans oublier le haut. Vous recouvrirez ces hauts de meubles d'une feuille de papier journal pour vous épargner la peine du nettoyage l'année prochaine en remplaçant tout simplement ces pages de journal.

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...



Cœur à cœur avec Notre Père

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit¹ », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Les parents et les éducateurs veilleront avec un soin particulier à ce que les leçons de catéchisme soient bien sues. Mais on ne peut aimer véritablement quelqu'un si on ne le connaît pas... Il ne faut donc pas oublier que si la mémoire doit être cultivée, si l'intelligence doit être stimulée avec soin et droiture, le cœur doit en parallèle être éveillé. Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

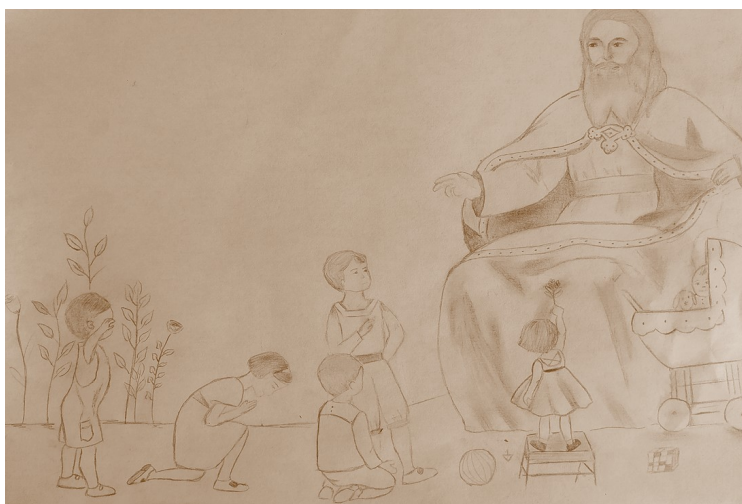
Pour aider nos mamans - ou parfois nos grands-mamans - à donner l'amour de Dieu à leurs enfants, nous ouvrons cette nouvelle rubrique : « Cœur à Cœur avec Notre Père ». Chacune pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elles apprendront ainsi à leurs enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Quand vous parlerez à Dieu, dites : « Notre Père ».

C'est Jésus, Dieu le Fils, qui nous apprend à prier. Moi aussi, à l'image de l'Enfant Jésus, je veux, pendant cette méditation, parler à mon Père du Ciel.

Mon Père ? Oui, Dieu est vraiment mon Père, et c'est pourquoi il m'a créé à son image et à sa ressemblance, avec une âme qui peut comprendre et aimer. Je ressemble à mon père de la terre, c'est sûr, mais j'oublie parfois que je suis, depuis mon baptême, l'enfant du Bon Dieu.



Qu'est-ce qu'un Papa ? C'est celui qui me donne la vie, celui qui me nourrit et veille sur moi. Grâce à lui je peux grandir, m'instruire et progresser sur le chemin du Ciel. Si je suis malade il me soigne, si je suis triste, il me console, si j'agis mal il me punit, mais si je regrette il me pardonne.

Le Bon Dieu m'a donné la vie par le baptême, il me nourrit de la sainte Hostie, me rend fort

par la Confirmation, me soigne par l'Extrême-onction, me pardonne par la Pénitence. Et quand je serai plus grand et qu'il faudra que je quitte mes parents de la terre pour choisir un état de vie, il me comblera de grâces par les sacrements de l'Ordre ou du Mariage.

Ce que mon père de la terre fait pour mon corps, mon Père du Ciel le fait pour mon âme aussi, et ce ne sont pas juste de simples mots. Dieu est vraiment mon père, pour de vrai ! Et il m'a donné pour frère, et modèle, son fils Jésus. Et pour mère la très sainte Vierge. Pour de vrai aussi ! Quelle chance pour moi ! J'aime beaucoup faire des activités avec mon Papa, il m'apprend tellement de choses quand nous bricolons ensemble, ou qu'il m'emmène en promenade, qu'il me raconte une belle histoire. Je veux lui ressembler quand je serai grand. Mais peut-être qu'hier il m'a puni alors que c'est ma sœur qui avait commencé....

¹ Saint Augustin, De moribus Ecclesiae, XXV, 46

Heureusement le Bon Dieu voit tout, il sait tout ! Si parfois je peux cacher des choses à mes parents de la terre, puis-je faire la même chose à mon Père du Ciel ?

Bien sûr que non, comme il voit le fond de mon âme, je ne peux pas le tromper. Il lit dans mon cœur, et voit tous mes péchés... mais aussi tous mes efforts, même les plus petits ! Quand je laisse les autres se servir en premier, quand j'offre un sacrifice que mon père de la terre n'a pas remarqué, que je m'applique à l'école... Mon Père du Ciel le voit, et me bénit ! Il me connaît mieux que n'importe qui, mieux que moi-même. Alors je veux aimer passer du temps avec lui, et c'est par la prière que je le ferai. Je peux prier tout le temps, même en jouant, en travaillant, en déjeunant, puisque prier c'est parler à Dieu. J'entends peut-être Papa dire à Maman plusieurs fois par jour « je t'aime », ou de petits mots gentils comme « ma chérie, que c'est bon ce que tu as préparé ». Moi aussi, tout au long de la journée, je peux dire ces mots gentils au Bon Dieu, dans le fond de mon cœur. On appelle ça des oraisons jaculatoires. « Merci mon Dieu pour ce beau temps... ou pour la pluie qui arrose les fleurs ! Merci de m'avoir donné Jésus comme modèle. Lui aussi a eu froid, faim, lui aussi a

joué avec des enfants qui trichaient, parfois qui lui disaient de vilains mots. Et comme lui, parce que je veux vous ressembler, je veux accepter toutes ces contrariétés pour grandir dans la vie de mon âme, et devenir un saint ».

Mon Père du Ciel veille sur moi, que ferai-je en retour ?

« Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout. » Voilà le résumé de mon devoir d'Etat envers le Bon Dieu. Je vous adore, ô mon Père divin, c'est-à-dire que je vous aime plus que tout au monde, même plus que mes parents de la terre, et je reconnais que je suis votre enfant et que tout ce que j'ai, je vous le dois. Je veux vous écouter et suivre vos conseils, parce que je ne fais rien de bien sans vous.

Je vous donne mon cœur, il vous appartient, et comme je vais voir Maman pour savoir ce qui ferait plaisir à Papa pour sa fête, je demande à la Sainte Vierge de m'aider à vous plaire, et je le lui demande tout particulièrement en m'appliquant aujourd'hui à réciter mon chapelet avec application.

Germaine Thionville

Le dimanche après-midi, ou plutôt, un jour de vacances :

Petit concours d'inventivité !

Nos marmots et autres ados se plaignent souvent de ne pas trouver ce qu'ils veulent dans nos tiroirs, que certains stylos, balais, éplucheurs et outils en tous genres, sont très malcommodes. « Rien ne fonctionne dans cette maison ! »

Alors cet après-midi, chacun se creuse la tête pour trouver une amélioration à apporter au quotidien de la famille. Les inventeurs en herbe redécouvrent le stylo magique qui ne fuit pas, le rangement et la suspension idéale pour le placard à balais, l'astuce pour trier le linge en moins de deux, la réorganisation optimale de la cuisine...

Tout cela doit être soumis au Comité de Direction, et après approbation et modifications éventuelles des plans initiaux, mis à exécution dans les plus brefs délais. Ceci afin d'éviter que la réorganisation prévue ne change la maison en vaste champ de bataille.

Cela peut même devenir amusant de ranger, quand on se découvre une âme d'inventeur !

Activités culturelles

◆ Salon-de-Provence (13)

« **Dans l'atelier du sculpteur Eugène Piron (1875-1928)** : jusqu'au 30 avril 2020, au château de l'Emperi, partez à la découverte d'Eugène Piron, sculpteur de talent peu connu du grand public. Cette exposition remet à l'honneur l'auteur du *Sublime réveil*, merveilleux monument salonais, sculpté à même le roc pour souligner le mérite des soldats de la Grande Guerre.

◆ Laval (53)

Le château de Laval présente jusqu'au 26 avril 2020 l'exposition « **Femmes !** ». Une occasion unique de dévoiler un ensemble de 150 œuvres issues des collections du musée : ainsi sont mises en valeur les différentes formes de représentations de la femme dans l'art, ainsi que les œuvres de femmes peintres. Depuis les représentations mythologiques jusqu'à la vision de la femme comme mère, courtisane, travailleuse ou artiste, cette exposition permet un retour assez complet sur le thème de prédilection qu'est – depuis toujours – la figure féminine.



◆ Quimper (29)

« **Raoul Dufy (1877-1953) : les années folles** » jusqu'au 4 mai 2020 : pour la première fois, le Musée des Beaux-Arts de Quimper se livre à une rétrospective sur Raoul Dufy, figure marquante du XXe siècle. Artiste « complet », Raoul Dufy parvient à briser les frontières entre art majeur et art mineur en se livrant aussi bien à la peinture qu'aux arts décoratifs ou encore à l'impression sur tissu. Un exceptionnel ensemble de 300 œuvres issues d'une seule et même collection particulière.



◆ Paris (75 006)

« **Le dessin à Bologne : Carrache, Le Guerchin, Dominiquin** » : jusqu'au 10 avril 2020, l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dévoile une trentaine de dessins des plus grands artistes bolonais des XVIe et XVIIe siècles. Depuis les auteurs maniéristes jusqu'aux maîtres baroques, découvrez ces œuvres merveilleuses dont certaines sont présentées pour la première fois au public.

◆ Rueil-Malmaison (92)

« **Sempé en liberté. Itinéraire d'un dessinateur d'humour** » : Vous n'avez plus qu'à venir jusqu'au 31 mars 2020 pour découvrir, à l'atelier Grogard, plus de 300 dessins originaux du célèbre illustrateur du *Petit Nicolas* ! Une exposition fabuleuse retraçant toute la carrière de cet artiste au coup de crayon si reconnaissable.



◆ Gand (Belgique)

« **Van Eyck. Une révolution optique** » : Du 1^{er} février au 30 avril 2020, le Musée des Beaux-Arts de Gand se livre à une magnifique rétrospective sur le peintre médiéval Van Eyck. A cette occasion une grande partie des œuvres de l'artiste flamand sont rassemblées en Belgique, accompagnées des créations de ses contemporains les plus illustres. Un événement propice à la découverte du faste de la cour de Bourgogne où Van Eyck a déployé ses talents pendant des années.



RECETTES !



Tartines grillées au chèvre miel

Prendre de préférence du pain de campagne.

Couper des tranches, les badigeonner d'huile d'olive, mettre du chèvre bûche en tranches puis du miel, à nouveau de l'huile et enfin du thym .

Faire dorer au four pendant quelques minutes.

Servies avec de la salade, petits et grands vont se régaler !



Apfelstreusel

Pour 8 personnes

Ingrédients :

2 kg de pommes fermes

5 cuillères à soupe de sucre

Le zeste de deux citrons

2 cuillères à soupe de cannelle

1 bonne poignée de raisins secs

Éplucher et couper les pommes en gros quartiers.

Verser les autres ingrédients avec les pommes dans un saladier et bien mélanger.

Déposer le tout en forme de pyramide dans un plat allant au four.

Puis préparer un mélange de farine, sucre et beurre que vous travaillez à la main. Emiettez cette pâte et étalez-la sur les pommes.

Mettre au four pendant 30 min, thermostat à 180°C. A consommer tiède.



Commandez le Rosaire des Mamans !

Il est paru au prix de 6€ + frais de port (gratuits à partir de 10 exemplaires commandés). N'hésitez pas à en profiter rapidement !

Contactez-nous par courrier : Foyers ardents, 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles ou sur contact@foyers-ardents.org



Mes plus belles pages

Tous tous mes frères, si vous êtes condamnés à voir le triomphe du mal, ne l'acclamez jamais, ne dites jamais au mal : tu es le bien ; à la décadence : tu es le progrès ; à la nuit : tu es la lumière ; à la mort : tu es la vie... Opposez-y l'énergie de vos œuvres et de vos efforts.

Cardinal Pie

Que chacun évite toute liaison avec ceux qui se déguisent sous le masque de la tolérance universelle, du respect pour toutes les religions, de la manie de concilier les maximes de l'Évangile avec celles de la révolution, le Christ avec Bélial, l'Église de Dieu avec l'État sans Dieu.

Léon XIII Encyclique Inimica vis du 8 décembre 1892

On a donné récemment au christianisme le conseil, dit Pie XII¹, s'il veut encore conserver quelque importance et dépasser le point mort, de s'adapter à la vie et à la pensée modernes, aux découvertes scientifiques, à l'extraordinaire puissance de la technique devant lesquels les vieux dogmes ne seraient plus qu'une lueur d'un passé presque éteint. Quelle erreur et qui cache bien la vaine illusion d'esprits superficiels ! Tout au contraire, la pensée et la vie modernes doivent être reconduites au Christ. Telle est l'unique source de salut : la foi catholique ; non pas une foi mutilée, anémique, édulcorée, mais une foi dans toute son intégrité, sa pureté et sa vigueur...

Vouloir tirer une ligne nette de séparation entre la religion et la vie, entre le surnaturel et le naturel, entre l'Église et le monde, comme s'ils n'avaient rien de commun, comme si les droits de Dieu ne s'étendaient pas sur toute la vie quotidienne, humaine et sociale, c'est là une attitude incompatible avec la doctrine catholique, une position ouvertement anti-chrétienne. (...)

Il y a chez nous une chose que les catholiques ont complètement oubliée. C'est que le compromis, qui est la reconnaissance d'un état de fait qu'on ne peut pas brusquer, ne doit jamais porter atteinte au droit et à l'idéal proposé par la doctrine. A certaines époques, nous devons reconnaître que les esprits ne sont pas mûrs, mais nous ne devons jamais renoncer à l'action pour les faire mûrir. Autrement dit, le compromis ne portera jamais sur l'affirmation, sur le droit à la propagande, à l'apostolat, et ne devra jamais marquer, à ce point de vue, un temps d'arrêt dans l'esprit des catholiques.

Or c'est là malheureusement, le grand mal de l'heure actuelle.

Abbé Richard dans l'Homme Nouveau, in Pour qu'Il règne de Jean Ousset.

¹ *Discours aux membres de la Renaissance chrétienne du 22 janvier 1949*

Ou plutôt, la mise en conformité de notre vie avec nos principes catholiques, la dilution de notre volonté dans celle de Dieu. Se vider de soi pour se remplir de Dieu. *"Heureux qui n'a de coeur que pour Dieu et que Dieu dans le coeur"*, dit le proverbe.

Derrière ce voeux pieux, derrière les jolis mots, prenons le temps de nous examiner sérieusement. N'avons-nous de coeur que pour Dieu ? Non, évidemment, nous sommes faibles et n'avons pas assez de toute une vie pour se remplir de Dieu. Mais alors, si une vie ne suffit pas à se remplir de Dieu, nous sommes-nous attelés à la tâche ? Le joug est doux, la moisson abondante.

Nos enfants sont avant tout des âmes que Dieu nous confie pour les sanctifier et les guider vers lui. Voilà la noble tâche du père de famille qui, dans cette dimension, s'apparente à un sacerdoce. Le père est le pasteur de son petit troupeau. Dans le regard de nos enfants, il faut lire le regard de Dieu, sa volonté de peupler le ciel d'élus, et parmi ces élus, ces enfants-là en particulier. Oublions les mots, les belles idées qui restent trop souvent sur nos tables de nuit enfermées entre les pages de notre dernière lecture spirituelle : nos enfants sont l'incarnation du commandement divin, alors au travail ! Le temps file, les grâces passent, il faut se mettre à l'oeuvre.

Nous savons que sans la pénitence, le ciel est inaccessible. Mortifions-nous notre corps et notre esprit ? Savons-nous expier nos fautes par de vraies privations, de vrais sacrifices ? Prenons-nous des résolutions qui vont s'attaquer à nos vrais défauts, ceux qui font mal ? Apprenons-nous à nos enfants à se grandir par la pénitence ?

Nous savons que le bruit étouffe la voix de Dieu. Avons-nous dans notre vie des moments de silence ? Savons-nous éteindre notre téléphone ? Savons-nous ouvrir un livre plutôt qu'allumer la télévision ? Aurons-nous même le courage de l'éteindre pour toujours ? Apprenons-nous à nos enfants à contempler ? D'abord la nature, la

création, puis les oeuvres d'art, pour ensuite mieux les émerveiller de la beauté de Dieu à travers la méditation ?

Nous savons que Dieu aime les petits, les pauvres et les miséreux. Allons-nous frapper à la porte de nos voisins ? Donnons-nous l'aumône ? Parlons-nous de Dieu autour de nous à tous ceux que Dieu met sur notre route ? Apprenons-nous à nos enfants à faire charité, à prier pour les pauvres pécheurs ?

Nous savons que l'autorité est la forme la plus pure de la charité du père de famille envers les siens. Savons-nous reprendre nos enfants quand il le faut ? Savons-nous dire les choses qui doivent être dites, punir ce qui doit être puni dans faiblir ? Ou fermons-nous les yeux sur des choses par manque de force ?

Nous savons que Jésus rougira devant son père de ceux qui ont rougi de lui devant les hommes. Rougissons-nous de Jésus ? Ou savons-nous garder un discours cohérent avec notre conscience et nos principes en toutes circonstances ? Ou faisons-nous partie de ceux qui se disent "ouverts", "gentils", "sensibles" ? Combien d'hommes font des compromis car lassés de passer pour méchant, intégriste, fermé ?

Si nous nous examinons, nous voyons que bien souvent, nous en restons aux mots, aux belles idées, et que dès le premier obstacle, notre volonté s'effrite. Cela car dans le fond, nous manquons de courage. Oui, c'est la vertu qui a disparu de notre siècle. Le courage est mort. La mièvrerie l'a affaibli, le confort l'a amoindri, et le narcissisme, le respect humain, la folie individualiste de notre société décomposée l'a tué. Il n'y a presque plus d'hommes en France, car il n'y a plus de courage.

Il fallait du courage pour suivre Jehanne d'Arc, il fallait du courage pour sortir des tranchées en 1914, il fallait du courage pour suivre Monseigneur Lefebvre, il faut du courage pour suivre le Christ. Alors messieurs, soyons courageux !

Louis d'Henriques

Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour mars et avril :

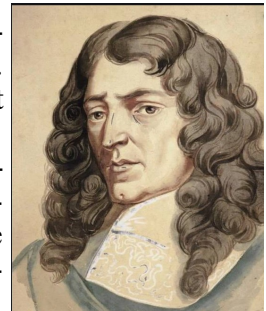
" J'étais musicien, bon entre les bons, et comme beaucoup plus grand était le nombre de ceux qui me méprisaient que de ceux qui me louaient, musique me fut un petit honneur et grande charge. "
Testament de Marc-Antoine Charpentier

Sola vivebat in antris ...

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Un des plus brillants compositeurs de son temps, d'abord au service de Mademoiselle de Guise, contemporain de Lully, l'essentiel de son œuvre est religieuse. Tombé dans l'oubli, Charpentier a été redécouvert dans les années 1950. Et c'est plus de cinq cents œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous.

Les méditations pour le temps du Carême sont des motets (chant d'église à plusieurs voix) composés pour alterner avec les prédications des dimanches de Carême. Cet ensemble est fait de dix méditations, la neuvième vous est présentée pour vous inviter à aller à la découverte des neuf autres, magnifiques par leur sobriété et leur style baroque. Belle écoute et belle méditation à vous.



Méditations pour le temps du Carême (Motet)

« Madeleine passait sa vie dans la solitude des grottes, en deuil, et soupirant nuit et jour, d'une voix gémissante, elle disait au Christ :

"O mon amour, mon cœur et ma joie, que donnerais-je en retour pour cet amour venant de toi qui te fais te livrer pour le salut du monde ?

Hélas ! Jésus, toute douceur mienne !

Hélas ! Jésus, toute patience !

Me voici pécheresse, et tu es sans péché, me voici libre et dans l'impunité, et toi, comme un coupable, tu marches au supplice.

Las ! Il est transpercé par les clous et la lance, il est dressé sur l'autel de la croix, on lui ôte la vie pour le salut de tous les vivants ».

« Sola vivebat in antris Magdalena lugens et suspirans die ac nocte voce gementi Christo dicebat :

"O amor meus, cor et delictum quid retribuam amori tuo, qui te tradidit in mundi pretium ?

Ah ! Jesu mi dulcissime !

Ah ! Jesu mi patientissime !

Ego peccatrix tu culpa carens, ego soluta et impunita tu tanquam reus, ducis ad supplicium.

Heu ! Clavis et lancea perforatur in ara crucis elevatur et moritur ipsa vita pro salute viventium. »

IXème méditation (H 388) : Lamentation de Ste Marie-Madeleine

<https://open.spotify.com/search/Marc%20Antoine%20Charpentier%20M%C3%A9ditation%20H%20388>

BEL CANTO

Mariez-vous belles

Nana Mouskoury (née en 1934, à La Canée, Crête)

**Nous quittons les Pâques nous sommes au printemps
Nous quittons les Pâques nous sommes au printemps
Les vignes sont belles les blés vont grainant
Mariez-vous belles n'attendez plus tant
Mariez-vous belles n'attendez plus tant**

Les vignes sont belles les blés vont grainant
Les vignes sont belles les blés vont grainant
Et la violette fleurit dans les champs
Mariez-vous belles n'attendez plus temps
Mariez-vous belles n'attendez plus tant

Et la violette fleurit dans les champs
Et la violette fleurit dans les champs
Bel amant qui passe en cueillit longtemps
Mariez-vous belles n'attendez plus tant
Mariez-vous belles n'attendez plus tant

Bel amant qui passe en cueillit longtemps
Bel amant qui passe en cueillit longtemps
Les a cueillies toutes dans le bois charmant
Mariez-vous belles n'attendez plus tant
Mariez-vous belles n'attendez plus tant

Les a cueillies toutes dans le bois charmant
Les a cueillies toutes dans le bois charmant
Quand seront fanées ne sera plus tant
Mariez-vous belles n'attendez plus tant
Mariez-vous belles n'attendez plus tant



Nous quittons les Pâques nous sommes au printemps
Nous quittons les Pâques nous sommes au printemps
Les vignes sont belles les blés vont grainant
Mariez-vous belles n'attendez plus tant
Mariez-vous belles n'attendez plus tant

<https://open.spotify.com/search/Nana%20Mouskouri%2C%20mariez>

**Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra
que grâce à vos dons.
En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles,
nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de
compte, etc...
Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider».
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse
du haut du ciel !**